

Chapitre I – LES BALADINS

L'aérostat survolait des champs de neige. Son enveloppe orange prise dans un filet violet, sa nacelle décorée d'arabesques rouges et dorées faisaient une tache gaie, visible de très loin dans le paysage sans couleurs. Il glissait doucement à sept ou huit mètres d'altitude, halé depuis le sol par trois bœufs bruns. Des enfants noirs, une fillette et un garçon, marchaient devant l'attelage. Ils sondaient la neige avec de grandes cannes, car, par endroits, les piquets jalonnant le chemin invisible avaient disparu, on pouvait craindre que les bêtes ne se fourvoient dans un fossé. Quelques années plus tôt, dans un hiver particulièrement rigoureux, ils avaient perdu ainsi le bœuf de tête, tombé brutalement dans un trou. Le pauvre animal s'était brisé les pattes avant dans la chute. Sidonel se souvenait encore de son chagrin quand son père avait décidé de l'achever.

Il faisait un froid vif, Sidonel, engoncé dans des fourrures qui lui donnaient une silhouette colossale alors qu'il était en réalité un jeune homme sec, presque maigre, Sidonel veillait seul sur la bonne marche de l'appareil. L'attelage suivait docilement les enfants, aussi avait-il lâché les brides permettant de diriger le bœuf de tête et, assis sur le bordage de la nacelle, les jambes pendant à l'extérieur, il se bornait à agir quand le besoin s'en faisait sentir sur la barre placée derrière lui qui actionnait les gouvernes de l'aérostat. La nacelle paraissait minuscule sous son énorme ballon fuselé mais les huit membres de la troupe, adultes et enfants, s'y entassaient pourtant. Des sacs, des paniers d'osier et un chaudron noirci pendaient en hauteur, attachés au filet violet, trois gros oiseaux passablement déplumés caquetaient dans une cage. Dans une seconde cage suspendue sous la nacelle, mais celle-là pourvue de forts barreaux de bois recouverts de cuivre, se trouvait un bombok à l'épaisse toison grise.

Le père de Sidonel, Tarano, et son associé Wanolo bavardaient à l'arrière à mi-voix. Les autres dormaient, recroquevillés sous les couvertures. Tarano et Wanolo se tenaient assis côte à côte, bien serrés, à l'abri de la même pièce de toile qui les coiffait et couvrait leurs épaules. De la buée jaillissait de leur bouche à chaque parole. Tarano et Wanolo possédaient en commun l'aérostat ainsi que ses bêtes de trait. Ils appartenaient à ce peuple énigmatique et doux des Djazilehs, hommes noirs surgis aux temps anciens du grand désert, qui parcouraient inlassablement le monde depuis lors, des monts Brûlés aux forêts bleues du Nord, de Xorgombir la citadelle jusqu'à la mer et même plus loin peut-être. Partout, on connaissait les petits groupes errants de ce peuple, on se défiait d'eux parce qu'on les disait enfantés par la nuit dont ils tenaient leur peau si noire et leurs yeux jaunes, plus brillants que les étoiles du ciel ; on raillait leur fragilité apparente, mais on se pressait toujours aux spectacles qu'ils présentaient de hameau en village ; on aimait leurs chants mélancoliques, leurs danses, leurs tours, les mille enchantements de leur art de baladins.

La troupe de Tarano voyageait depuis des semaines dans une contrée qu'elle ne connaissait pas encore. La dernière bourgade rencontrée était un souvenir lointain. Il faisait froid, on avait faim, Tarano et Wanolo se demandaient si le moment de sacrifier l'une des trois volailles restantes n'arrivait point.

– A quoi bon se priver plus longtemps ? disait Wanolo dans un murmure, même la nourriture des bêtes va manquer... Au moins nous reprendrions des forces.

– Pourquoi faire ? répondit Tarano. La campagne est vide, il n'y a rien à cueillir ni à chasser. Le ballon nous porte sans fatigue et regarde, ils dorment en paix, ils ne pensent pas à manger.

– Tu oublies les petits, en bas. Ils marchent depuis des heures.

– Il y aura des fruits séchés pour eux. Crois-moi Wanolo, jeûnons un jour de plus... qui peut nous dire si des gens habitent près d'ici ou très loin encore ? Il faut être prudent.

Tarano se tut. Il y eut alors un long silence entre les deux hommes, puis Wanolo reprit en hésitant :

– On pourrait... on pourrait peut-être savoir. ami...

il suffirait d'aller... Mais non. Pardonne-moi. j'allais proposer une chose stupide !

Tarano sourit, comme s'il avait compris à quoi son compagnon faisait mystérieusement allusion, mais il ne dit rien. Il lâcha un instant le pan de toile qu'il serrait contre sa poitrine, pour frotter avec sa main gauche le maigre collier de barbe blanche qui ornait son visage de vieil homme. Dans la cage, non loin d'eux, les oiseaux échangèrent des coups de bec en caquetant furieusement.

Le Tyran d'Axilane

– Quand même, ronchonna Wanolo, je mangerais bien un petit bout d'aile...

– Un petit ?

– Une aile, plutôt, avec le filet, tiens... et la cuisse.

– Eh là ! laisse-m'en un peu ! chuchota Tarano.

A l'autre extrémité de la nacelle. une forme s'agita sous les couvertures et un visage de jeune fille apparut. Son teint noir avait des reflets cuivrés, deux tresses épaisses encadraient ses joues rondes ; ses yeux dorés brillaient fort sous des sourcils peints en bleu. Elle appela Sidonel d'une voix contenue :

– Hep ! Sidonel !

Sidonel se tourna vers elle sans quitter sa place. Il lui sourit.

– Couvre-toi, Bambrille. tu vas prendre froid !

dit-il.

– Est-ce que tu vois quelque chose ?

– Non, toujours la neige et rien que la neige. Dors !

Elle lui adressa une tendre grimace, gentil mouvement du nez et des lèvres fortes, puis se recoucha. Sidonel lui répondit d'un clin d'oeil et reprit sa veille. Bambrille aimait Sidonel et Sidonel aimait Bambrille, sa compagne.

Une neige légère, avec de menus flocons épars, tombait par moments. Sidonel observait alors le ciel cas avec inquiétude. Le temps allait-il s'aggraver ? Au loin des collines boursouflaient l'horizon. En regardant avec attention, il crut distinguer là-bas des panaches de fumée, mais ces derniers disparaissaient constamment, ils se fondaient dans la grisaille des mages. si bien que Sidonel n'osait pas encore imaginer qu'un village s'y trouvait. Il mordillait nerveusement sa lèvre inférieure, comme s'il craignait que des paroles irréfléchies ne lui échappent : il détourna les yeux pour se préoccuper de cette maudite neige et laissa s'écouler un délai raisonnable, avant de revenir aux collines. Une voix frêle le héla depuis le sol.

– Sidonel, eh !

C'était Clarine, la fillette qui ouvrait la marche des bœufs avec Ibril. Tous deux étaient ses neveux.

– Que veux-tu ? lui cria Sidonel.

– Je suis fatiguée, est-ce que je peux monter ?

Sidonel hésita un instant. Si elle abandonnait, Ibril ne tarderait pas à se lasser à son tour. Il y eut un mouvement dans la nacelle, Bambrille vint s'appuyer au bordage.

– Je vais la remplacer, dit-elle.

– Mais tu n'as rien mangé depuis deux jours !

– Je me sens très bien.

Elle ramassa l'échelle de corde posée en paquet sur le plancher et la jeta par-dessus bord. Le bas de l'échelle se mit à traîner dans la neige. Bambrille enfila sur sa chemise et son pantalon de laine rouge un grand manteau de fourrure, puis enjamba le pavois. Clarine ne fut pas longue à remonter à bord. Elle avait la goutte au nez et reniflait.

– J'ai faim, dit-elle en se postant près de Sidonel.

– Il y a des fruits secs pour toi et Ilouri. mais tu devrais l'attendre.

– Tu crois ?

– Oui, petite.

Clarine renifla et regarda le paysage.

– Tu as vu ces fumées là-bas ! s'exclama-t-elle bientôt.

Le Tyran d'Axilane

Tarano et Wanolo s'agitèrent sur place parce que les dormeurs leur barraient le passage vers l'avant.

– Des fumées : est-ce vrai, Sidonel ?

A l'horizon les panaches se faisaient plus précis et maintenant qu'ils étaient deux à les voir. Sidonel ne doutait plus.

– Elle a raison, mon père, dit-il.

Des têtes incrédules émergeaient de l'amoncellement des couvertures : celles de Camperolle. le frère aîné de Sidonel, et de sa femme, Ilouri.

– J'ai bien entendu, il y a du monde par ici ? questionna Ilouri.

– Oui, oui ! Clarine a vu un village, dit Wanolo.

– Une ville très grande. peut-être. renchérit Tarano.

– Avec des greniers qui s'écroulent sous le poids du grain, des étables tièdes et fumantes tant elles renferment d'animaux ! compléta Camperolle rêveusement, et tous de se prendre au jeu, d'ajouter quelque image à leur rêve d'opulence.

– Des étals couverts de viande !

– Nos bêtes disparaîtront sous le fourrage !

– Des tissus doux et chauds...

– Et des gens qui s'ennuient : beaucoup. beaucoup de gens pour se presser au spectacle !

– En attendant, si nous mangions un peu ? proposa Wanolo. Nous n'allons pas arriver la-bas le ventre creux.

Comme on l'approuvait à grands cris. Tarano décida :

– Arrête l'attelage. Sidonel. et descendez ramasser du bois pour le feu... je m'occuperai des oiseaux avec Wanolo.

Plus tard. plus loin. le chemin se mit à monter dans les collines, en une large saignée ouverte à travers bois. On ne voyait aucune trace, la neige molle recouvrait tout. Les baladins se préparèrent à l'ascension en chaussant les sabots des boeufs avec de grosses bottes ferrées puis en attachant de longs cordages aux extrémités de la nacelle. A l'exception de Tarano au gouvernail. chacun mit pied à terre et empoigna les cordes pour empêcher le ballon de dériver vers les arbres pendant la montée...

Ils sentirent la ville bien avant de la voir : une odeur de feu de bois qui gagnait en puissance tandis qu'ils approchaient, avec passagèrement des bouffées de parfums plus subtils, un peu piquants, qui chatouillaient agréablement les narines. Au pied de l'autre versant, en longeant une rivière gelée, ils rencontrèrent un nouveau signe de vie : une nacelle abandonnée après une chute dans le cours d'eau, dont seule la partie avant émergeait de la glace. Enfin ils découvrirent la ville, à l'entrée d'une longue vallée où elle s'adossait à des escarpements rocheux. Un rempart de rondins l'enfermait dans un demi-cercle, de nombreux aérostats flottaient à l'intérieur, environnés de fumée et dérobaient les toitures. Une formidable construction de bois surplombait cette cité du haut des falaises où elle se perchait. On voyait un bâtiment principal, carré, massif et avare d'ouvertures, relié par des passerelles à trois tourelles de guet installées sur des rochers gris en colonne. L'ensemble donnait une impression de grande rudesse, que la présence des ballons multicolores tempérait à peine.

Quand ils se présentèrent à l'immense porte ouverte à deux battants, les baladins furent accueillis par une petite foule de gens emmitoufflés dans des pelisses. Les visages étaient rougeauds et pas très amicaux, mais de la curiosité se lisait dans tous les yeux. On s'ennuyait ferme ici durant le long hiver. Sidonel et les siens s'agrippaient aux cordages du ballon, luttant pied à pied pour le stabiliser, car il menaçait d'aller se coller sous un énorme aérostat de transport lourd. Personne ne semblait disposé à les aider.

– S'il vous plaît ! s'il vous plaît ! criait Bambrille tournée vers les badauds.

Enfin un grand homme au crâne incroyablement pointu se décida.

Le Tyran d'Axilane

– Il faut l'amener là-bas, dit-il, en désignant un espace dégagé sur la vaste place qui s'étendait entre la palissade et l'agglomération, puis il empoigna l'anneau qui perçait les nasaux du bœuf de tête pour le guider. Gagnés par son exemple, les autres vinrent prêter main-forte aux hommes noirs dans le maniement des cordes et finalement, l'aérostat se trouva amarré après un mât. Les baladins dételèrent les boeufs, remercièrent la foule qui se déridait un peu.

– Où sommes-nous ici ? demanda Sidonel.

– Il demande où il se trouve ! s'esclaffa une femme à la tête en pain de sucre ; d'ailleurs tous ces gens avaient le crâne pointu.

La question amusait, visiblement. On se répétait : « Il demande où il se trouve ! » avec des airs supérieurs.

– C'est la terre d'Axilane, annonça l'homme qui les avait aidés le premier.

– Axilane, reprit Sidonel, est-ce le nom de la ville ?

– Mais non, voyons, c'est le nom de ce pays ! Tu ne connais pas l'Axilane ? questionna l'homme.

– Nous n'étions jamais venus.

– Mais partout, on connaît la terre d'Axilane ! Il n'y a pas un endroit dans le monde où on l'ignore. chacun sait cela ! s'étonna l'homme.

Et quelqu'un ajouta avec orgueil :

– Il n'existe pas de plus belle terre ! Axilane est la perle du monde.

– Pardonnez-moi, nous venons de très loin, dit Sidonel en souriant. Comment appelez-vous votre ville ?

– On ne l'appelle pas, c'est la cité du sarak Tikobal Barbe-d'Or, dont tu vois le château, là-haut... répondit l'homme. (Et il ajouta avec une pointe d'inquiétude :) Tu as certainement entendu parler de lui ?

Sidonel leva les yeux vers la forteresse de bois. Des grappes de personnes se trouvaient rassemblées sur les passerelles, il vit briller des lames et des fers de lance.

– Non, je ne le connais pas, dit Sidonel.

– Les Djazilehs ne savent jamais rien ! lança un vieux qui s'étonna : Que venez-vous faire chez nous alors ?

– Nous passons seulement, mais ce soir nous vous montrerons notre spectacle. Vous verrez des choses merveilleuses, si vous venez.

Il y eut un long silence dans l'assistance, puis les gens les uns après les autres quittèrent la place pour retourner chez eux. Il ne resta plus bientôt que l'homme grand auprès de Sidonel. Pour la première fois depuis leur arrivée, Sidonel vit un sourire sur un visage de Blanc.

– Ils sont fâchés ? demanda Sidonel.

– Non, ils aimeraient voir le spectacle au contraire, mais il n'est pas certain que le sarak le permette. Parfois, quand des Djazilehs viennent, Barbe-d'Or les fait chasser. Le plus souvent, il veut être seul à prendre du plaisir. L'hiver est long chez nous. les distractions sont rares... le sarak se réserve les choses rares. L'homme s'appelait Bétéko. Il se montra aimable et serviable, les aidant à décharger les bagages de l'aérostat, opération fatigante, car il fallait les remplacer dans la nacelle par des sacs de terre pour lester l'appareil. Tout en travaillant, il leur apprit que deux sarak se disputaient la terre d'Axilane : Tikobal Barbe-d'Or et Thazor Tête-d'Argent dont le château se trouvait loin au nord. Ils étaient aussi cruels l'un que l'autre et. durant la belle saison, les affrontements entre leurs guerriers ne cessaient pas.

– Mon père raconte qu'autrefois la paix existait sur la terre d'Axilane, dit Bétéko, j'aimerais la connaître avant de mourir. Voyez notre cité, sans les guerres je suis certain qu'elle serait plus belle encore !

Les baladins regardèrent la centaine de petites maisons de bois tassées contre la falaise. au pied de la forteresse.

– Oui, sûrement elle deviendrait plus belle, dit doucement Tarano.

Le Tyran d'Axilane

Bétéko lui jeta un regard soupçonneux. puis il lança :

– Alors je crois qu'on en parlerait vraiment jusqu'au bout de la terre !

A ce moment, des hommes armés surgirent de la cité et se dirigèrent a longues enjambées vers eux.

– Les gardes du sarak l s'inquiéta Bétéko. il faut que je parte.

Sans autre explication, il se mit à courir vers les maisons en faisant un large détour pour éviter les gardes.

– Merci pour ton aide l cria Tarano.

Les soldats, au nombre d'une dizaine, entourèrent les baladins. Avec les longues lances qu'ils tenaient horizontalement, ils enfermèrent le petit groupe dans une sorte de cage et l'un d'eux déclara brutalement :

– Tikobal Barbe-d'Or vous attend.

Chapitre II – TIKOBAL BARBE D'OR

Encadrés par les gardes, poussés, bousculés dans les escaliers et les galeries, ils arrivèrent en groupe compact à la porte de la grande salle du château. Depuis son trône élevé de bois sculpté, Tikobal Barbe-d'Or leur fit signe d'approcher.

C'était un homme large d'épaules. grand, avec un visage aigu, des yeux entre ciel et eau, pâles et froids. Les fils d'or mêlés aux tresses brunes de sa barbe formaient d'une oreille à l'autre une résille brillante, sans parvenir à adoucir la flèche pointue de sa face très blanche. Tandis que les baladins avançaient serrés les uns contre les autres, Tikobal Barbe-d'Or leur lança, moqueur :

– Où sont donc ces Djazilehs que l'on dit si fiers de leur petite taille et de leur peau noire ? Je ne vois qu'un troupeau frileux, deux de mes soldats suffiraient à l'écraser.

Son trône sculpté juché sur une estrade, le maître des lieux siégeait à hauteur d'homme. Ce n'était certes pas un hasard : il obligeait ainsi les visiteurs à se tenir à ses pieds, la tête levée pour lui parler.

Tarano se détacha du groupe d'un pas en avant. et répondit avec beaucoup de calme :

– Les Djazilehs n'ont jamais été des guerriers. notre rôle n'est pas de combattre mais de divertir.

– Que venez-vous chercher sur mes terres ?

– L'hiver précoce nous a surpris sans provisions pour nos bêtes ni pour nous-mêmes. Quelques représentations dans ta cité nous permettraient d'acheter le nécessaire.

– Ton spectacle vaut-il vraiment la peine que j'ôte à mon armée une seule poignée de grains afin de te la donner ?

– Que te dire, répondit Tarano, si ce n'est qu'habituellement nos tours plaisent ? Chefs de guerre ou citadins paisibles, puissants personnages ou humbles hommes des villages et des champs, tous se réjouissent en nous regardant.

Barbe-d'Or laissa descendre sur les baladins un sourire méprisant et penché vers Tarano, il répliqua :

– Mais moi, je suis un homme difficile, je ris parfois lorsque je vois mes ennemis éclatés comme des fruits mûrs ; je m'amuse quand les autres tremblent ; je me distrais à contempler mon armée ravager les terres voisines... Qu'as-tu donc à m'offrir qui m'amuse davantage ?

Tarano sourit sans s'émouvoir.

– Au cours de nos voyages nous avons approché de nombreux princes en leurs riches demeures. Ils avaient autour d'eux des foules d'amis, de parents. des belles femmes aux joues rieuses, des nuées d'enfants... Ici je vois sur cette table immense un unique couvert et dans cette vaste salle, un homme solitaire. Sarak Tikobal, l'ennui doit rendre ton hiver sans fin ! Il te manque la joie et nous la portons dans nos bagages. D'un geste rageur, le sarak détacha les deux mains d'argent qui retenaient sa cape rouge fermée sur le devant et se dressa imposant dans sa longue tunique d'écailles qu'aucune lance ne pouvait transpercer. Il descendit les marches de l'estrade avec une lenteur calculée, vint dominer de sa haute taille le vieil homme noir qui osait le contredire.

– Si tu tiens tellement à me divertir. alors qu'attends-tu ? questionna-t-il, un instant décontenancé par le regard doré, tranquille. levé vers lui.

– Sarak Tikobal, nous n'obligeons personne à nous recevoir. On dit que le sarak Thazor, ton voisin, est un homme gai qui aime le plaisir... Nous lui demandons l'hospitalité.

– A condition que je te laisse sortir. Et je n'en ai pas l'intention. Je veux voir ici ce soir le plus beau des spectacles. amusez-moi. le mieux que vous pourrez : faites des merveilles, éblouissez-moi. sinon c'est moi qui m'amuserai de vous... à ma façon.

A ce moment le fils de Tarano, Sidonel, se glissa à son côté et demanda :

– Sarak, devons-nous jouer dans cette salle immense pour toi seul ?

Le Tyran d'Axilane

– Rassure-toi, ricana Tikobal Barbe-d'Or. mes gardes seront aux portes, prêts à vous écraser comme des insectes si je le décide.

– Et que nous paieras-tu pour cette soirée ? osa encore questionner Sidonel.

– Tout dépendra du plaisir que vous m'aurez apporté. Provoque-moi assez pour me distraire. mais pas au point de me mettre en colère... Ainsi je te paie déjà d'un bon conseil.

– Sarak Barbe-d'Or, nous ne pouvons jouer sans notre matériel, intervint Wanolo.

– Le voici, dit Tikobal. Je vous donne une heure pour vous préparer.

En effet, des pas résonnaient dans la galerie. puis dans le couloir qui menait à la grande salle. Comme le maître des lieux s'éloignait, six hommes entrèrent portant les sacs des baladins ainsi que la cage du bombok que deux hommes manipulaient avec des précautions inquiètes.

– Son intention était donc de nous faire jouer depuis le début, fit remarquer Wanolo. Il avait donné des ordres pour nos bagages avant même de nous voir !

– Tenons-nous sur nos gardes, ce sarak Barbe-d'Or est un nomme dangereux, nous sommes bien mal tombés ! dit Tarano à voix basse.

Ils s'affairèrent à préparer la salle, tendre une corde en diagonale d'une poutre à l'autre, pendre la corde lisse au centre de la pièce, monter la cage transparente du bombok, sortir leurs costumes et accessoires. Pendant ce temps, des serviteurs silencieux allaient et venaient, portant du bois, allumant du feu dans la haute cheminée, pourvoyant les murs en torches neuves, fermant les volets de l'unique et étroite fenêtre. tirant les tentures... Un immense homme borgne au faciès menaçant semblait avoir la charge de surveiller tout le monde. Il arpentait la place laissée libre derrière la table du sarak et son fouet. en claquant l'air. rappelait à l'ordre tel domestique maladroit ou trop lent.

Quand tout fut prêt. les baladins mirent leurs costumes et se serrèrent près de la cheminée. Le borgne renvoya d'un geste les serviteurs. puis se posta près de la porte. son œil unique et terrible fixait le trône vide comme s'il attendait qu'un ordre tombât de là. Bambrille serra la main de Sidonel et murmura :

– J'ai peur !

– Moi aussi. répondit-il. mais il ne faut surtout pas le montrer.

Il caressa d'un baiser l'épaule ronde de Bambrille.

qu'il trouva glacée comme sa main.

Les enfants, anxieux, ne cessaient de frotter leurs paumes moites. le bombok s'agitait dans la cage. Enfin, Tikobal Barbe-d'Or parut. De son pas raide et martial, il alla au siège unique en bout de table. Il avait revêtu un ample manteau de fourrure qui traînait sur le sol derrière lui. Le borgne se pencha vers la porte et fit un signe. Un petit enfant accourut, soutenant un énorme plat de viande. C'était un garçon assez jeune pour avoir encore autour de la tête des bandelettes, destinées à allonger le crâne, selon la mode des gens d'Axilane. L'enfant posa le plat près du sarak, mais en se retournant, il prit l'un de ses pieds dans les plis du manteau. D'un geste du bras, Tikobal l'envoya rouler au milieu de la pièce en criant :

– Gorok ! Le borgne accourut, empoigna le petit par les vêtements et le sortit ainsi suspendu de la salle. Depuis sa place, Sidonel vit le borgne déposer l'enfant et claquer à plusieurs reprises son fouet dans le vide tandis que le gamin s'éloignait en poussant des cris.

– La fête peut commencer, dit Tikobal en riant.

Tarano s'inclina devant Barbe-d'Or pour annoncer :

– Sarak, voici mon compagnon Wanolo et son bombok, qui vont danser pour toi.

Wanolo fit passer l'animal dans la cage de verre et y pénétra ensuite.

De toutes les bêtes qui allaient de par le monde. mordant, griffant, broyant, piquant, le bombok était bien le plus redouté. On ne le chassait qu'en groupe et la crainte au cœur, car sa sauvagerie et sa force étaient sans égales. La quadruple rangée de poignards qui lui servaient de dents fixait sur sa face un

Le Tyran d'Axilane

rictus effroyable, sa queue bardée d'épines longues et dures fouettait rageusement l'air dès que sa méfiance s'éveillait. D'un seul coup de patte, il pouvait éventrer ses agresseurs ou ses proies. Le bombok excédait rarement les soixante centimètres au garrot, pourtant la puissance de sa musculature lui permettait d'accomplir des bonds prodigieux. Tikobal saisit un morceau de viande et se mit à le dévorer, léchant l'excédent de jus qui coulait dans ses mains. Il leva un regard distrait vers Wanolo. Celui-ci enlaçait le fauve dressé debout contre lui... il l'obligea à danser. Le sarak haussa les épaules et leva son verre vide pour que le borgne vînt le remplir. Un seul instant, il retint son souffle, Sidonel vit même ses mains blanches se crispier sur la table. Dans la cage, le bombok venait de bondir sur le dos de Wanolo en le précipitant au sol. Barbe-d'Or eut un sourire cruel qui se transforma en grimace lorsque Wanolo roula de côté en caressant le fauve qui lui léchait le visage. Puis Wanolo se mit à ramper dans la cage et les yeux du sarak s'agrandirent d'effroi. Le bombok étendu sur le ventre s'allongeait. s'allongeait, il devenait une sorte de gros serpent qui rampait à côté de l'homme. sa mâchoire étirée jusqu'à mi-corps. Il était si épouvantable que Tikobal cria :

– Assez !

Wanolo alors se roula en boule. Le bombok aussitôt se ramassa, se gonfla ; il devint une grosse outre à la peau transparente. la tête noyée dans le corps.

Wanolo tourna un médaillon qu'il portait au cou et une lueur bleue le teinta. Simultanément, l'outre transparente s'illumina d'une ardente lumière bleue qui éclaira toute la salle. Tikobal s'était dressé, il allait crier, mais Wanolo déjà se levait lentement en écartant les bras. Le sarak resta bouche bée, pendant que le bombok se transformait une fois de plus. La tête prise dans un corps en forme d'oeuf. il s'étirait à la verticale, poussait des moignons de part et d'autre de son tronc jusqu'à obtenir des ailes battant l'air...

– Assez !

Barbe-d'Or se rassit, sa face blanche virant au vert.

– Comment fait-il cela, hein ? Comment fait-il ? s'emporta le sarak à l'adresse de Tarano.

– Sarak, tu as vu la danse de séduction du bombok pour sa compagne. Wanolo l'obtient de lui seulement par amitié. On ne contraint pas un animal comme le bombok. Et maintenant voici mon fils Camperolle. briseur de chaînes.

Camperolle se présenta en culotte collante et torse nu.

– Dommage qu'il n'ait pas vingt centimètres de plus, dit Barbe-d'Or devant l'impressionnante musculature des bras et de la poitrine du briseur de chaînes. _ Il n'en a pas besoin, répondit tranquillement Tarano.

Puis s'adressant au borgne, il demanda :

– Dis l'homme, veux-tu venir lier mon fils aussi serré que tu le voudras ?

Le borgne n'osa bouger, tant que son maître ne le lui permit pas. Enfin le sarak cria :

– Va, Gorok, et sans faiblesse !

Le colosse borgne saisit la grosse chaîne et commença à tourner autour de Camperolle qu'il serrait rudement. Chaque fois que l'homme passait derrière lui, Camperolle entendait quelques mots chuchotés à son oreille : Sois fort... Mais pas trop... Il détruit tout ce qui le dépasse...

– Merci, l'ami, souffla Camperolle.

Quand l'autre l'eut laissé ligoté. le baladin tourna avec lenteur sur lui-même pour montrer à quel point la chaîne serrait ses chairs, lui interdisant tout mouvement des bras. Tikobal Barbe-d'Or se leva, les mains posées sur la table, penché en avant, comme s'il ne voulait rien perdre du spectacle.

Camperolle ferma les yeux pour ne pas voir le sarak et sa face méchante. Il se concentra. pensa à chacun des points de son corps qui devaient agir. Brusquement, il banda ses muscles, ne cessant l'effort que lorsqu'un maillon tinta en cédant. Ce n'était qu'un début, le borgne avait emmêlé les tours en les croisant et les anneaux, d'une forme particulière. s'accrochaient entre eux : la chaîne l'enfermait toujours dans son étau. Il fallait recommencer, dix fois peut-être avant de se libérer. L'amour du métier, le goût du défi lui firent oublier les paroles de Gorok. Il rompit les maillons les uns après les autres, dans un effort

Le Tyran d'Axilane

énorme. Il n'en restait plus que trois pour arriver à la victoire, lorsqu'il ouvrit les yeux, l'expression glacée du sarak lui rappela à temps le conseil du borgne. Dans le regard pâle de Barbe-d'Or, il lut une menace mortelle...

Alors Camperolle afficha plus de fatigue qu'il n'en ressentait en réalité. Il brisa un ultime chaînon. puis gonfla vainement ses muscles et s'écroula enfin. toujours entravé.

Tarano le regarda un instant, effaré, puis il se précipita vers le sarak pour le prier d'excuser que son fils ne fût pas venu à bout du numéro.

Barbe-d'Or s'assit avec un sourire condescendant.

A nouveau, il cria, apparemment satisfait :

– Autre chose !

Wanolo et Sidonel s'empressèrent de libérer Camperolle, sans oser lui demander ce qui avait pu se passer, car jamais ils n'avaient vu le briseur de chaînes faiblir. Le visage fixe et amer. il ne leur offrit aucune explication.

– Veux-tu voir nos jeunes acrobates, sarak ? questionna Tarano la voix mal assurée ; l'échec de son fils aîné ébranlait sa sérénité.

– Montre toujours...

Ibril et Clarine, les larmes aux yeux après l'humiliation de leur père, accomplirent ce soir-là des prouesses, ils prirent des risques insensés dans leur périlleux numéro à la corde raide. Tikobal daigna lever un sourcil lorsque les deux enfants tendus comme des arcs entamèrent une vertigineuse toupie, la tête en bas. Libérée d'une longue torsion préalable, la corde tournait entraînant les petits acrobates dans une ronde effrénée.

– Autre chose ! exigea Tikobal tandis qu'ils tournaient encore. Et toi, vieille barbe. que sais-tu faire ? Tarano, son calme retrouvé, enfila le grand manteau bleu que lui tendait Ilouri. puis s'étant brièvement incliné devant le sarak, il croisa ses bras, le fixa de ses yeux jaunes sans peur.

– Eh bien ! s'impacienta Barbe-d'Or.

A ce moment, une multitude d'étincelles jaillit formant une arche autour du vieil homme, tandis qu'il se tenait toujours immobile, les bras croisés.

– Qu'est-ce ? cria Tikobal en se rejetant en arrière.

Il regretta immédiatement ce geste instinctif et tapa du poing sur la table.

– Qu'est-ce que cette sorcellerie ?

Sentant le danger, Tarano décroisa les bras en souriant et le phénomène cessa.

– Rien qu'un tour de ma façon, sarak. un tour inoffensif que tu saurais faire comme moi, si je t'en montrais les principes.

– Vraiment ?

– Bien sûr. Veux-tu voir autre chose ? demanda Tarano avançant ainsi Barbe-d'Or.

L'autre grogna pour toute réponse, et Tarano toujours souriant tendit sa main ouverte vers la table. Le poignard dont le sarak se servait pour découper la viande, irrésistiblement attiré, partit à travers la pièce se loger seul dans la main tendue de Tarano. Celui-ci le fit habilement disparaître. A la place. au bout des doigts agiles, se forma une bulle irisée qui s'envola pour s'évanouir loin au plafond.

– Mon poignard ! s'exclama Tikobal d'une voix émue.

– Le voici !

Tarano vint toucher la table sur laquelle le couteau réapparut. Barbe-d'Or gronda :

– Je n'aime pas tes tours, prends garde, vieux gnome !

Le Tyran d'Axilane

– Sarak, aimeras-tu Ilouri aux mains agiles ? répliqua Tarano sans s'émouvoir.

Et il s'effaça, laissant la femme de Camperolle dans sa longue robe rouge seule au centre de la salle. Elle commença à jongler avec deux, puis trois, puis cinq, dix flambeaux que les enfants lui lançaient les uns après les autres, tout allumés. Bientôt elle fut environnée de flammes que ses mains renvoyaient et rattrapait sans erreur ni précipitation. Barbe-d'Or, qui croquait une pomme, cria :

– Autre chose ! en projetant le trognon au milieu des flambeaux, détruisant le savant équilibre. Une torche tomba, puis une autre. Ilouri saisit les suivantes au vol en tapant du pied de colère. Elle les piétina avec rage pour les éteindre, et maîtrisant son indignation à grand-peine, elle rejoignit ses enfants le long du mur. Narquois, le sarak la suivait des yeux, mais un nouveau spectacle vint distraire son attention. Sidonel courait là-haut le long de la poutre principale, brusquement il sauta à pieds joints sur le long fil tiré en diagonale d'un bout à l'autre de l'immense salle. Il portait un maillot noir qui épousait le moindre de ses gestes comme une deuxième peau.

– C'est bien toi qui m'as provoqué tout à l'heure ?

lui lança Tikobal.

– Sans l'avoir voulu, sarak. Je n'aime défier que l'équilibre ! répondit joyeusement Sidonel.

Il fit un bond puis un saut périlleux. retrouva son fil sur un pied. Il était si rapide, tourbillonnant. Sautant, dansant, qu'on avait peine à suivre sa course invraisemblable, à plusieurs mètres au-dessus du sol. Il traversa ainsi la salle de bout en bout et pour la première fois, le sarak cria :

– Recommence ! Sidonel répondit par un entrechat, puis couvrit plusieurs mètres en faisant la roue.

– Tu ne tombes jamais ? cria Barbe-d'Or stupéfait.

– Jamais ! répondit Sidonel dans un éclat de rire.

– C'est ce que je veux voir ! rugit Tikobal.

Bondissant sur la table, d'un coup de sa longue rapière, il trancha le fil.

Sidonel dans sa chute parvint à saisir au vol la corde raide qui pendait du faite et par laquelle il était monté. Il regagna le plancher sans mal, s'inclina en souriant devant Tikobal.

– Autre chose ! hurla le sarak. Est-ce là tout ce que vous avez à me montrer ?

– Si tu ne t'émerveilles pas, ô dur sarak. devant Bambrille, c'est que la laideur a définitivement bouché tes yeux ! dit Tarano qui tendit la main vers la jeune fille.

Celle-ci semblait hésiter à avancer. Elle frissonna.

puis se décida.

Elle était vêtue de bandes de voile multicolores, si légères qu'elles flottaient autour d'elle. Ses épaules et ses bras étaient nus, une large ceinture argentée serrait sa taille, ses pieds aux ongles teints de rouge semblaient à peine toucher le sol. Les deux enfants, l'un à la flûte, l'autre au tambour, commencèrent à jouer une musique très gaie.

– Tu as raison, vieux sorcier, Bambrille déjà me plaît ! s'exclama Tikobal dans un grand rire sonore.

Son rire s'éteignit brusquement. Dressée sur la pointe des pieds, Bambrille s'était mise à tourbillonner, les voiles formaient une ombrelle au-dessus de ses longues jambes fines, et soudain, comme une flamme s'échappe du brasier, elle s'éleva. Ses bras. son corps ondulèrent ; elle redescendit lentement. ramassée. enroulée sur elle-même. A peine ses pieds touchèrent-ils le sol, qu'elle jaillit à nouveau, longue flèche droite, et s'envola. Au ciel de la salle maintenant. Bambrille volait, tournait, dansait dans l'air telle une bulle, un papillon qui reprenait de temps en temps pied pour retrouver l'élan lui permettant de s'élever à nouveau. Ses bras décrivaient des arabesques, son corps entouré de voiles se tordait en volutes, ses jambes tranchaient l'air à la façon de ciseaux effilés. Parfois, les bras levés. les jambes jointes, plus droite qu'une épée. avec une merveilleuse lenteur. Bambrille se laissait descendre ; elle frappait le plancher et repartait, plongeuse cambrée. un sourire heureux aux lèvres dans une nouvelle échappée.

Le Tyran d'Axilane

Bouche ouverte, Tikobal ne la quittait pas des yeux. Quand elle posa un genou en terre pour saluer après un dernier tourbillon. il s'écria sans que l'on pût savoir s'il regrettait la fin du numéro ou bien attendait la suite :

– Est-ce tout ?

Mais les baladins maintenant entouraient Bambrille et saluaient, indiquant la fin du spectacle.

Tikobal fronça les sourcils.

– Comment fait-elle pour voler ? s'écria-t-il.

Tarano haussa les épaules et répondit :

– Ce n'est pas un secret. elle vole comme volent les ballons, des outres plus légères que l'air tapissent sa ceinture et sa robe ; par un calcul précis du poids de la personne et du volume des outres, n'importe qui peut voler. L'enchantement n'est pas là. Il vient de sa grâce et de son art. Maintenant sarak Tikobal. que nous donneras-tu pour cette soirée ' ?

– Djazilehs. vous ne m'avez ni distrait ni émerveillé ! Pour me payer de ma patience. je garde vos biens. vos bœufs. votre aérostat. Je vous laisse partir tels que vous êtes... Je vous donne la vie. c'est un très grand don.

– Sarak Tikobal, tu ne peux faire cela ! Il gèle dehors et nous sommes nus, nous avons faim. dit Tarano.

Il ajouta d'une voix basse qui tremblait : Je me courbe devant toi et te supplie, pas pour moi, mais pour eux tous. Laisse-nous au moins repartir comme nous sommes venus.

– Ah, ah ! jubila Tikobal en se levant de table. Tes vilains yeux jaunes se soumettent enfin ! Qu'es-tu prêt encore à supporter pour sauver les tiens ?

– Ce que tu voudras, cruel sarak. pourvu qu'ils soient saufs.

– Gorok ! le fouet !

Le colosse, son oeil unique fixe, avança d'un pas d'automate et tendit le fouet à Tikobal.

– Approche Tarano !

Le vieil homme avança très droit et Tikobal leva le fouet.

– Arrête !

Sidonel avait bondi en criant et saisi les lanières au vol.

– Encore toi ! ragea Barbe-d'Or.

– Sarak, écoute-moi... Si tu promets de nous laisser repartir avec nos biens, je te montrerai une merveille qu'aucun homme de ta race n'a jamais contemplée.

– Non, Sidonel, il ne faut pas ! gémit Tarano.

Intrigué, Tikobal baissa les bras et dit :

– D'accord, j'attends.

Chapitre III – LA ROSE ROUGE

Sidonel enlaça son père d'un bras protecteur et le ramena vers le groupe silencieux des baladins. Tarano secouait la tête, il répétait mécaniquement d'une voix faible :

– Il ne faut pas, il ne faut pas !

Un bref instant, le regard de Sidonel croisa celui de Bambrille. Elle paraissait bouleversée. Il se détourna avec gêne.

– J'attends ! cria Barbe-d'Or.

– Tu es un homme puissant, ô sarak ! lui dit Sidonel. Tu peux décider de la vie et de la mort de chacun dans cette cité, tu peux disposer de toute chose à ta guise. Si tu désires les biens de tes sujets, tu les auras. Si tu veux brûler une maison, elle brûlera. Si tu ne veux plus voir de neige sous tes yeux, eh bien, tes soldats l'enlèveront pendant ton sommeil ! Si tu veux enrichir quelqu'un, il sera riche en un instant. Le bien et le mal sont entre tes mains ici.

– Tout cela est vrai, mais ce ne sont pas des paroles que j'attends de toi.

– Il existe pourtant des limites à ton pouvoir.

continua Sidonel imperturbablement. Toute ta volonté ne suffirait pas à fleurir cet hiver qui désole la terre d'Axilane. N'as-tu pas envie de voir d'autres couleurs que celle de la suie qui endeuille le plafond de cette salle, de sentir autre chose que l'âcre odeur de la fumée ? Sarak, veux-tu que j'aille cueillir pour toi des fleurs au printemps ?

Barbe-d'Or fronça les sourcils. Il réfléchit à ce qu'il venait d'entendre, puis laissa tomber :

– Des fleurs au printemps ? Je ne comprends pas.

– C'est très simple, sarak, nous autres Djazilehs pouvons voyager sur le fil du temps. Devant toi, je partirai d'ici en hiver et j'entrerai dans le futur. J'irai jusqu'au printemps d'Axilane où je cueillerai les fleurs qu'il te plaira de voir.

Tikobal s'empourpra et fit un pas vers Sidonel, menaçant.

– Tu te moques de moi !

– Non. Choisis les fleurs qui poussent aux beaux jours dans le voisinage et tu verras...

Barbe-d'Or se calma et dit avec ironie :

– Soit, mais comment voyageras-tu ? Avec quelques ballons de gaz accrochés à la ceinture, comme ta compagne tout à l'heure ? Sur le dos de cette sale bête là-bas dans la cage ?

– Il me faut quelques objets que tes gardes n'ont pas trouvés auprès de notre aérostat. Puis-je aller les chercher ?

Le sarak fit un geste d'assentiment et Sidonel se dirigea vers la sortie. Quand il franchit la porte, Tikobal cria :

– Que les gardes l'accompagnent sans le lâcher d'un pas.

Quand Sidonel revint plus tard, il portait avec peine un lourd chaudron. Dans son dos pendaient un carquois et un arc de bois ouvrage. L'un des hommes d'armes qui le suivaient ployait sous le faix d'un sac gonflé, apparemment rempli de terre. Barbe-d'Or refarda Sidonel avec méfiance.

– Des armes ? Prends garde !

Ta vie sera brève si tu essaies de me tromper, menaçait-il.

Sidonel passa près de lui sans répondre. Il alla déposer le chaudron devant la cheminée et demanda au garde d'approcher avec le sac.

Le Tyran d'Axilane

De ses mains creusées en coupe, Sidonel y puisa une petite quantité d'un sable rouge très sombre, qu'il versa dans le chaudron dont l'intérieur se doublait d'un revêtement de terre cuite. Il ferma le chaudron avec un couvercle et le plaça dans l'âtre.

– Veille sur le feu, demanda-t-il au garde, il doit rester vif jusqu'au bout.

Il rejoignit ensuite Barbe-d'Or et lui dit :

– Maintenant il faut patienter, sarak. Le sable que j'ai mis dans le chaudron doit fondre et ce sera peut-être long. As-tu choisi les fleurs que je ramènerai ?

– Tu n'auras pas à chercher loin. mes jardins sont là derrière, entre la forteresse et la falaise. Du printemps jusqu'aux dernières douceurs de l'automne, il y pousse les plantes les plus parfumées de la terre d'Axilane, des arbres fruitiers qui vous mettent l'eau à la bouche à chaque pas et des fleurs innombrables. Quand mes yeux voient toutes ces couleurs, tu ne le croirais pas, mais je deviens idiot. J'ai envie de me coucher là et de n'en plus bouger jusqu'à la fin des temps.

Barbe-d'Or, qui avait dit ces choses avec un air étrangement rêveur, se mit à rire. Il poursuivit sur le ton brutal qui lui était plus familier :

– C'est un endroit où je ne vais guère quand j'ai une décision importante à prendre : il me ramollit.

Mais ce que je préfère dans mes jardins, c'est encore la roseraie, l'unique roseraie d'Axilane ! Thazor Tête-d'Argent ne peut pas se vanter d'en posséder une, puisque j'ai saccagé la sienne au cours d'une bataille où je faillis m'emparer de son château. Djazileh. tu me ramèneras une rose rouge du printemps.

Les heures s'écoulèrent lentement. Parfois Sidonel allait soulever le couvercle du chaudron, faisait une grimace et demandait au garde d'activer le feu. Tikobal se montrait patient, bien qu'il eût du mal à tenir en place. Tarano et sa troupe s'étaient assis dans un coin de la salle. Le vieil homme semblait résigné à voir son fils se lancer dans une aventure qu'il avait voulu empêcher. Un moment, le sarak demanda à Bambrille de danser encore, mais elle le refusa si peu de cœur cette fois qu'il l'interrompit avant la fin.

Tikobal arpentait la salle en tous sens. l'air profondément absorbé. Il sortit dans le couloir, gagna la galerie découverte qui ceignait la forteresse. Il s'engagea sur l'une des passerelles qui reliaient le château aux postes de guet installés sur de vertigineux rochers en colonne. La nuit était froide, très haut dans le ciel des nuages passaient à la débandade, se déchiraient silencieusement en découvrant les étoiles.

– Le futur, vraiment ? laissa échapper Tikobal.

Un pas ébranla la galerie. Il se tourna et aperçut un garde qui le cherchait.

– Je suis ici ! lança-t-il.

– Le Djazileh est prêt, sarak, annonça l'homme. Quand Barbe-d'Or fut de retour dans la salle, il trouva Sidonel debout près de la cheminée, son arc bandé dans une main, tenant dans l'autre une fine flèche de cuivre empennée d'ailettes du même métal.

– Je partirai quand tu voudras, sarak, dit Sidonel.

– Alors va et ramène-moi une rose rouge.

– Tu n'oublieras pas ta promesse ?

– Non.

Sidonel se pencha vers le chaudron. toujours posé sur un feu d'enfer. Barbe-d'Or vit dans son creuset bouillonner une étrange soupe incandescente. Sidonel plongea la pointe de sa flèche dans la matière en fusion et la ressortit aussitôt, tirant avec elle un long fil rougeoyant et pâteux. Il plaça vivement la flèche contre le bois d'arc, entoisa en veillant à se tenir à l'écart du filament brûlant, et décocha très vite son trait dans la longueur de la salle. Du chaudron, une ligne flamboyante se dévida en chuintant : un peu de vapeur se formait dans l'air et soudain, non loin de la porte qu'elle allait atteindre, la flèche disparut dans un éclair bleu. Il y eut alors un bruit clair et fracassant, comme si une vitre de cristal venait de se briser, puis plus rien. A présent, on ne voyait qu'un long fil tendu dans le vide, à deux mètres du sol. qui tenait mystérieusement suspendu et s'interrompait net à deux pas de la porte. De seconde en seconde, le fil

Le Tyran d'Axilane

refroidissait et changeait de couleur : rouge d'abord. puis orangé il s'éclaircit jusqu'au rose, passa au bleu clair, puis conserva cette teinte en devenant translucide.

– Je ne sais pas si tu ramèneras une rose du printemps, mais je crois que tu es un grand magicien ! dit Tikobal en regardant Sidonel avec admiration. Sidonel posa son arc et approcha une main prudente du fil transparent. Il l'effleura et le trouvant froid, il en éprouva la résistance. Apparemment satisfait, il l'empoigna résolument, et, d'une brusque détente, bondit en hauteur.

A présent, Sidonel se dressait miraculeusement sur le fil, où il oscillait de droite et de gauche à la recherche de son équilibre. Il se mit à avancer enfin à petits pas précautionneux. La ligne vitreuse crissait sous ses pieds. Le sarak le suivit en marchant à ses côtés, mais s'arrêta avant que le baladin ne parvienne à l'extrémité du fil. Fasciné, Barbe-d'Or vit Sidonel atteindre le point où la flèche avait disparu. A nouveau un éclair bleu qui nimba tout le corps du baladin et cet éclat cristallin... Sidonel n'était plus là.

La stupéfaction de Tikobal ne dura guère. Après quelques instants, il appela le borgne Gorok à grands cris et lui commanda d'envoyer des gardes partout.

– Amenez une échelle et grimpez dans les poutres.

Il y a tant de recoins sombres là-haut que ce coquin noir pourrait s'y cacher. Je le crois assez agile pour avoir bondi jusque-là à ma barbe tandis que l'éclair m'aveuglait. Qu'on fouille aussi le jardin et toutes les pièces du château, descendez dans les caves, n'oubliez pas les caves ! Fouinez partout. mais ramenez-moi cette tête ronde du diable par les oreilles.

Ensuite ce fut un beau remue-ménage. Les hommes d'armes couraient en tous sens. les escaliers grinçaient, des cavalcades pesantes ébranlaient les planchers, la forteresse gémissait, craquait de haut en bas, comme si elle menaçait de s'écrouler sous les mauvais traitements qu'elle subissait. Les uns après les autres pourtant, les gardes ramenèrent la même nouvelle :

– Il n'y a personne dans la charpente, sarak.

– Les jardins sont déserts.

– Le Djazileh n'est pas dans le château.

– Sarak. les caves sont vides !

Barbe-d'Or les écouta sans colère, il devenait même de plus en plus calme à mesure que l'échec des recherches se confirmait. A la fin, il monta tranquillement s'asseoir sur le trône et attendit.

Sidonel progressait au cœur d'un tunnel lumineux, environné de traînées scintillantes, vers le point bleu éblouissant qui en marquait la fin. Il savait qu'il marchait maintenant dans l'avenir. sur le fil du temps. Chaque nouveau pas lui demandait un léger effort, le fil oscillait et crépitait sous ses pieds. Il accomplissait rarement ce voyage, mais toujours il éprouvait les mêmes sentiments mêlés : excitation, curiosité et peur. Excitation de vivre une aventure prodigieuse , curiosité de savoir ce qu'il trouverait au bout du chemin et peur des conséquences. Génération après génération, tant de Djazilehs s'étaient succédés sur des fils tirés à travers le temps qu'ils connaissaient parfaitement le prix à payer pour chaque incursion dans l'avenir. Il pouvait être terrible.

Le cœur de Sidonel battait de plus en plus vite, il haletait, bras largement ouverts en balancier dans sa marche précautionneuse. Ses yeux blessés larmoyaient, il devait lutter pour les garder ouverts face à la lueur bleue qui terminait le tunnel. Enfin il l'atteignit et dans un élan de tout le corps, il la creva comme s'il s'agissait d'une peau tendue. Sidonel retomba accroupi de l'autre côté, dans les ténèbres. Il se couvrit le visage avec les mains et resta ainsi un moment à reprendre souffle et reposer ses yeux. Enfin. il se dressa et regarda autour de lui. Il faisait nuit comme à l'heure de son départ et il se trouvait dans le couloir, à cinq ou six pas de l'entrée menant à la salle du trône. Le fil de verre accrochait les feux d'une torche moribonde et luisait faiblement. La forteresse était silencieuse, on entendait du côté de la galerie la respiration régulière d'un garde assoupi. Sidonel esquissa un pas dans cette direction et marcha sur un objet dur qui le fit sursauter. Il le ramassa et sourit en reconnaissant la flèche de cuivre. Poursuivant sa route. il déboucha sur la galerie où il trouva le garde endormi. Le dos appuyé aux planches du mur, il serrait contre sa poitrine la hampe de la lance, comme si dans ses rêves il se souciait encore de ne pas la perdre. Redoublant de précautions, Sidonel passa devant le dormeur. L'air lui parut d'une douceur

Le Tyran d'Axilane

merveilleuse, sortant ainsi sans transition des aigreurs de l'hiver. Au fond de l'abîme ouvert à son côté sur la cité, il aperçut les braises de quelque foyer abandonné en pleine rue. Il contourna la forteresse et parvint sans encombre sur la face orientée vers la falaise. Un autre garde barrait l'accès d'un escalier que Sidonel supposa conduire aux jardins. Cet homme-là ne dormait pas. Le baladin se réfugia derrière un pilier pour réfléchir.

« Voyons... nous sommes au printemps, je pense. Tous ceux qui vivent au château doivent connaître mon histoire. Pour ce garde, il y a donc plusieurs mois qu'elle est arrivée... me laissera-t-il passer si je le lui demande ? Il sait des choses que j'ignore encore : par exemple, si Barbe-d'Or nous a rendu la liberté ainsi qu'il l'a promis, ou si, au contraire, il nous a emprisonnés. Il se pourrait que ce garde me traite en ennemi et dans ce cas, je ne ramènerai jamais la rose ! » Sidonel jugea plus prudent de ruser. Il tenait toujours la flèche de cuivre, il la jeta au loin sur la galerie où elle heurta un poteau avec un son métallique et retomba sur le plancher. Le garde se précipitait déjà.

la lance en avant. Sidonel profita de ce qu'il lui tournait le dos pour gagner l'escalier. Quatre ou cinq marches seulement séparaient la galerie de la première terrasse du jardin. Sidonel se glissa avec soulagement derrière un bouquet d'arbustes aux larges feuilles brillantes. Le printemps ! L'été alourdit souvent les parfums ou à l'inverse les dissipe. C'était bien la profusion d'odeurs légères du printemps qui enveloppait Sidonel et lui donnait envie de sourire malgré l'adversité. Il y avait les exhalaisons miellées des arbres fruitiers ; celles, toujours changeantes au gré d'un vent discret, des centaines de fleurs épanouies ou en boutons ; celles, un peu résineuses des bourgeons tardifs ; celles des feuillages, des tiges saoules de sève. Sidonel erra de terrasse en terrasse à la recherche de la roseraie. Il finit par la trouver en revenant sur ses pas, beaucoup plus proche du château qu'il ne l'aurait pensé. Elle recouvrait, en une suite d'arches fleuries, toute la longueur d'un sentier, formant ce que l'on appelle une charmille. Sidonel la parcourut pour le plaisir un moment, puis il chercha une rose épanouie. Dans l'obscurité, on reconnaissait aisément les fleurs blanches, mais les autres, de teintes plus foncées, se confondaient entre elles. Il y avait peut-être plusieurs couleurs dans toutes ces fleurs sombres, des jaunes, des orange, des violettes ? Il finit pourtant par identifier avec certitude une grosse rose rouge aux pétales encore serrés. Il coupa la tige avec ses dents. Quand il fut de retour dans l'escalier, le garde ne se trouvait plus dans les parages, mais il distingua une discussion à mi-voix sur la galerie inférieure. Il se pencha à la balustrade et aperçut un petit groupe d'hommes d'armes réunis à proximité d'une torche. Sans doute la flèche découverte par le soldat était-elle l'objet de leur conciliabule. Sidonel préféra ne pas s'attarder davantage. Le dormeur aussi était parti, laissant libre l'accès du couloir. Le baladin retrouva le fil du temps, simple trait à peine visible dans le vide où il flottait. Ici, le fil s'interrompait brusquement peu après la porte de la salle du trône. La partie qui le reliait à la cheminée demeurait invisible. Sidonel plaça la tige de la rose entre ses dents et se hissa sur le fil.

Tikobal du haut de son trône regardait le groupe pitoyable des baladins toujours massé dans l'angle le plus lointain de la salle. Depuis que leur compagnon s'était lancé dans cette aventure étrange, ils faisaient preuve d'une morosité déconcertante. Le vieillard assis sur le plancher, tête basse et les yeux clos, semblait dépouillé de son audace insolente, la jeune danseuse tremblait par moments et les autres montraient des visages fermés. Que se passait-il dans leur tête ? Craignaient-ils pour le funambule quelque mystérieux péril autrement plus épouvantable que la colère d'un sarak ? Mais que pouvait-on redouter sur les chemins du futur ? Des bêtes, des poisons, des abîmes sans fond ? Bah ! tout cela faisait peu de chose, si au bout de la route il y avait l'avenir, ses révélations, la clef de la puissance absolue.

A ce point des pensées du sarak, un éclair bleu déchira soudain l'espace devant la porte. Sidonel sortit du néant, avançant sur le fil de verre, une rose rouge à la bouche. Clignant des yeux, il fit encore quelques pas, puis il sauta de côté sur la longue table et de là, sur le sol. Essoufflé, le front couvert de sueur, il tendit la fleur à Barbe-d'Or sans un mot.

Tikobal la prit d'une main qui tremblait et sa tête devint aussi pourpre qu'elle.

– Une rose du printemps ! une rose du printemps !

balbutia-t-il.

Dès le retour de Sidonel, les baladins s'étaient précipités vers lui. Bambrille l'étreignait dans ses bras et scrutait son visage avec inquiétude.

Le Tyran d'Axilane

– Laisse-moi respirer, protesta Sidonel en riant.

Il l'écarta avec douceur, sourit à tout le monde puis s'adressa à Barbe-d'Or :

– Sarak, à présent il faut tenir parole.

– Oui, oui ! dit Tikobal, mais je te trouve fatigué.

vous n'allez pas redescendre à votre ballon par un froid pareil ! Vous passerez la nuit au château...
Gorok ! Gorok ! Où est-il celui-là ?

Le serviteur borgne accourut et Barbe-d'Or ordonna de réchauffer une grande chambre pour les baladins.

– Nous te remercions de ton hospitalité. sarak.

mais nous préférons dormir dans notre nacelle, nous partirons tôt demain, déclara Tarano.

– Gorok ! que l'on serve aussi à tous ces gens un bon repas ! cria Barbe-d'Or qui s'éloignait déjà.

Il reprit d'une voix dure en foudroyant Tarano du regard :

– L'hospitalité de Tikobal Barbe-d'Or ne se refuse pas, tête ronde !

Chapitre IV – LA ROSE BLANCHE

Tikobal Barbe-d'Or ne trouvait pas le sommeil. L'effarant secret du baladin lui apparaissait comme un pouvoir formidable dont il n'avait qu'à s'emparer. mais il ne savait comment s'y prendre, ni même à quelle fin s'en servir.

« Je peux tout savoir, se répétait-il la tête en feu. Comment user de cette puissance inimaginable ? » Incapable de rester au lit, Tikobal enfila ses bottes poilues, celles qui effrayaient les enfants et lui donnaient « impression d'être une grande bête redoutable. Il serra son manteau de fourrure par un ceinturon portant poignard et rapière, puis sortit dans le couloir.

Au long de ses pas, le bois craqua, grinça. Tikobal aimait que ce château séculaire pût encore geindre sous ses pieds, chanter haut et fort sa présence. Il imaginait le sursaut inquiet des serviteurs, le réveil brusque des gardes assoupis, l'oreille tendue pour suivre sa déambulation. Il fit le tour de la galerie puis descendit à l'étage inférieur. La chambre qu'il avait donnée aux Djazilehs était obscure. Ils devaient dormir. Tikobal eut la brève vision de Bambrille reposant dans l'air avec ses voiles multicolores, son sourire de femme noire, ses bras tendus ; une douceur inconnue l'envahit. Il s'éloigna à grands pas furieux.

– La femme est un poison mortel, se dit-il. Elle rend l'homme aussi mou que la blair des étangs.

Il prit une torche, sortit du côté des jardins en terrasses. L'air glacé de la nuit lui coupa le souffle. Le ciel était pur, parsemé de points scintillants comme de minuscules signes incompréhensibles. Tikobal chercha l'alignement des quatre petits disques brillants qui, lorsqu'on arrivait à les distinguer du reste des étoiles, signifiaient chance. Il les trouva, quatre astres un peu plus gros que les autres et s'en désintéressa aussitôt. Il gagna la roseraie, l'éclaira de sa torche. Il vit le bois nu, sans feuilles, sans autre ornement que ses longues épines, un bois frappé de mort hivernale et la vérité lui apparut. Il sut ce qu'il devait faire. Il ressentit une étrange tristesse mais sa décision était prise. Il rentra en courant, arracha Gorok à son sommeil.

lui donna d'une voix sourde ses ordres à suivre sur-le-champ. Il regagna sa chambre, tandis que les pas précipités des hommes tirés du lit faisaient vibrer la bâtisse du haut en bas. Sur la table près de sa couche. la rose rouge du printemps, lasse du voyage, oubliait ses pétales un à un. Barbe-d'Or regarda songeur ce déclin accéléré. Lorsqu'il entendit le heurt sonore des haches au travail, il s'endormit paisiblement.

Sitôt le jour venu, Barbe-d'Or entra chez les baladins. Il s'enquit très aimablement d'eux : avaient-ils bien soupé, avaient-ils bien dormi ?

- Nous avons entendu des bruits inquiétants cette nuit, dit Tarano.
- Rien que la relève de la garde, répondit Tikobal.
- Lorsque j'ai voulu voir ce qui se passait, je n'ai pas pu sortir, notre porte était fermée du dehors.
- Je ne voulais pas que vous soyez dérangés, reprit Barbe-d'Or toujours aimable.
- Sarak, nous te remercions de ton hospitalité, maintenant nous aimerions partir, dit Sidonel.

Les yeux de Tikobal retrouvèrent leur pâle éclat de glace, ses grandes mains blanches se crispèrent l'une sur l'autre.

- Écoute-moi, baladin... Fais ce .que je te demande et tu repartiras avec les tiens, tous vos biens, plus cinq sacs de grain et un balodon bien gras qui couine encore dans sa cage... C'est peu de chose que je te demande.
- De quoi s'agit-il ? demanda Sidonel. méfiant.
- La joie que tu m'as apportée s'est déjà éteinte, la rose rouge est morte pendant mon sommeil. Va, s'il te plaît, me chercher une rose blanche au printemps et je ne te demanderai plus rien.
- Si je refuse ?
- Je ne désire pas te menacer, seulement te récompenser !

Le Tyran d'Axilane

La voix de Tikobal et le sens de sa phrase ne laissaient pas le choix.

– Donne-moi ta parole que nous pourrons partir dès mon retour et j'irai, promit Sidonel en baissant la tête.

– Tu l'as, prépare ton chaudron, le feu brûle déjà dans la grande salle.

– Tikobal Barbe-d'Or les quitta et Sidonel cacha son visage dans ses mains.

– Mon fils, mon fils ! En voulant me sauver, tu t'es jeté dans le plus terrible des pièges. Que va-t-il advenir, à présent ?

– Tout ira bien, ce soir nous serons loin, affirma Sidonel avec force.

Il évita le regard désolé de Bambrille, il ne voulait pas qu'elle lui dise ce qu'il pensait déjà lui-même. Rien ne garantissait que le sarak s'en tiendrait là.

« Ensuite, nous aviserons », songea-t-il le cœur serré.

Dans la grande salle, deux gardes entretenaient un feu d'enfer. Les baladins entourèrent silencieusement Sidonel pendant le long préparatif. Le mur de leur affection inquiète s'interposait entre lui et Tikobal qui ne le quittait pas des yeux. « Baladin, ne glisse jamais du fil du temps, tu te perdras hors de la vie, hors de la mort, tu cesserais d'avoir existé ! » Ainsi commençait un chant auquel tous pensaient.

« Pourquoi tient-il tellement à cette rose ? » se demandait Sidonel, tandis qu'il se préparait à tirer sa flèche.

Et puis il s'élança, tout disparut à ses yeux, il ne resta que cet étrange tunnel diffus et scintillant, à chaque fois différent. Cette fois-ci. les minutes, les heures, les jours résistaient à son avance. Il peinait pour chaque pas, pour chaque instant à venir. Sidonel sentait la fatigue de ses muscles, une ardente brûlure à son visage. Comme il était loin ce printemps ! Brusquement, le jour, le jour des vivants lui éclaira la salle du château. Un rayon de soleil arrivait par la fenêtre ouverte, mais au bout de la longue table, Tikobal se trouvait installé...

Le sarak n'était pas seul, près de lui Bambrille se tenait assise, avec une raideur que Sidonel ne lui avait jamais vue. Elle posa sur lui ses yeux lourds de peine. Sidonel n'eut pas le courage de lui parler. de lui promettre la liberté, accablé par la révélation qui lui était faite : au printemps, ils seraient encore prisonniers.

– Sarak, dit-il, je viens chercher cette rose blanche que tu m'as demandée l'hiver passé.

Un instant surpris de son apparition, Tikobal eut un sourire fugitif et s'exclama :

– Bien sûr ! Je m'en souviens ! Va vite, car je t'ai attendu avec une grande impatience.

Son ricanement suivit Sidonel tandis qu'il s'éloignait la mort dans l'âme.

« A quoi bon ramener cette rose, cela n'a servi à rien, songeait-il avec douleur. Le futur est pire que tout ce que je pouvais craindre. » Ô Bambrille ! Bambrille si menue et si droite près du grand homme blanc, Bambrille enfermée dans sa détresse. Mais les autres, où étaient-ils ? Sidonel résista au désir d'en savoir plus. Pour conserver l'espoir, il ne fallait pas qu'il sache, sinon comment vivre et retourner vers l'hiver, vers leur attente ?

Sidonel à pas lents descendit l'escalier grinçant. Il remarqua en passant qu'avec le printemps, le bois des murs suintait. Il sortit dans le jardin le cœur lourd.

Ce qu'il vit alors le laissa abasourdi, tremblant de crainte et de colère. Il arpenta le jardin en vain, pour s'assurer que sa mémoire ne le trahissait pas, puis il rentra en courant, gravit les escaliers quatre à quatre. Barbe-d'Or ne se trouvait plus dans la salle du trône, ni Bambrille. Seul le fil du temps était là, brillant. Comme d'habitude et plus encore que d'habitude.

Le retour vers l'hiver le malmena durement. Les heures, les jours refluaient avec violence. le ballottaient sur le lien fragile, roulaient sous ses pieds, le poussaient aux épaules. Il freina sa course avec peine quand apparut le mur de lumière... Il tomba sur un genou devant Tarano qui l'aida à se relever. Tikobal se précipita, bousculant le vieil homme. Il saisit Sidonel aux épaules, le secoua.

-« Alors baladin, cette rose blanche que je t'ai demandée !

Le Tyran d'Axilane

– Sarak, dit Sidonel avec peine, encore haletant de son effort, au printemps j'ai trouvé ta roseraie détruite. Pas un rosier n'a survécu.

Barbe-d'Or partit d'un rire énorme et triomphant.

– C'est moi, tonna-t-il, moi qui ai changé l'avenir ! Tiens, viens voir... Mes hommes ont saccagé la roseraie cette nuit.

– Inutile, je l'avais compris, répondit Sidonel.

– Écoute Djazileh, je vais faire ta fortune. Grâce à ton pouvoir le monde entier m'appartient... Qu'as-tu vu d'autre au printemps ? Allons, raconte !

– Rien de particulier.

– Cela n'a pas d'importance. Tu as vu l'essentiel. Maintenant ne craignez plus le froid ni la faim, vous êtes mes hôtes et je serai généreux.

– Sarak, tu dois tenir ta parole, s'insurgea Tarano.

– Quelle parole, tête ronde ? D'ailleurs ton fils ne m'a pas ramené de rose blanche... J'ai un autre marché à lui proposer.

– Sarak, Sidonel ne peut pas retourner indéfiniment sur le fil du temps, regarde comme il vacille, il est épuisé !

– Qu'il se repose, qu'il se restaure !

– Il y a autre chose, sarak... Regarde-le bien. ne comprends-tu pas ?

– Non, il a changé, me semble-t-il, mais je ne saurais dire comment. Pour moi, vos figures noires manquent d'expression.

– Il a vieilli, dit lentement Tarano. Ceux qui vont dans l'avenir le paient de quelques années de leur vie... Parfois plus, parfois moins, nous ne savons pas pourquoi. Nous ne pouvons rien y faire. C'est la loi du temps. C'est aussi la raison pour laquelle nous n'usons de ce pouvoir que très rarement et seulement au bénéfice de notre peuple.

– Étrange pouvoir ! murmura Barbe-d'Or rêveur. comme il est heureux que j'« n profite par ton fils interposé !

Le sarak frissonna en scrutant le visage de Sidonel. Oui, c'était bien cela, un léger pli s'amorçait autour des lèvres, au contour des yeux. La lassitude esquissait maintenant quelques traits de part et d'autre du nez, un sillon à peine visible creusait son chemin le long des joues.

– Que se produirait-il. demanda Barbe-d'Or avec lenteur, si l'homme tombait du fil du temps ?

– Il serait rayé de notre mémoire. comme s'il n'avait jamais existé, répondit Wanolo, parce que Tarano pleurerait en silence.

« Il me reste cette issue », pensa Sidonel, et l'horreur d'une telle solution le glaça. Mourir pour les siens, soit, mais s'anéantir jusque dans la mémoire des êtres aimés, quel homme pourrait y consentir ?

« S'il n'y a pas d'autre voie, je le ferai ». décida Sidonel avec désespoir.

D'un geste plein de rage, Tarano détruisit le fil merveilleux dont le tintement cristallin résonna un instant dans la salle.

– Allez dans votre appartement, je l'ai fait préparer. Vous y serez bien, dit enfin Tikobal et il quitta la pièce, abandonnant les baladins à leurs tristes pensées.

– Sauvons-nous ! supplia Bambrille.

Mais Camperolle répondit :

– Regarde aux portes, sous les fenêtres, ses hommes montent la garde. Ils sont nombreux, bien armés et craignent leur maître. Avant tout il faut réfléchir.

Le Tyran d'Axilane

- Je n'en puis plus ! gémit Sidonel en vacillant.
- Viens dormir, mon fils. Ton esprit et ton corps ont besoin de repos.

Avec une force insoupçonnable, Tarano souleva Sidonel dans ses bras, et refusant toute aide, l'emporta jusqu'à son lit.

En vérité, Tikobal ne se montrait pas avare. Il avait fait dresser des lits, accumulé dans la pièce couvertures et fourrures, de riches tentures couvraient les murs, un feu brûlait dans la cheminée, une grosse réserve de bois s'entassait sous le bûcher et, sur une table ronde, des viandes en quantité, des pains, des fromages, des fruits secs, du vin attendaient les convives. Les enfants s'y précipitèrent avec une joie innocente, trop jeunes pour comprendre la gravité de la situation. Mais les autres entendirent, à peine rentrés, claquer les loquets de la porte derrière eux. Dans les jours qui suivirent, Barbe-d'Or resta extrêmement discret, il se contentait de leur faire porter de chauds habits d'hiver et des viandes fraîches pour le bombok. Cependant les baladins ne pouvaient pas ignorer les gardes qui se relayaient dans le couloir, le jour comme la nuit ; à travers la cloison de bois, ils entendaient même la voix d'un soldat qui rêvait tout haut en dormant.

Deux fois par jour, Gorok leur rendait visite. Sidonel sentait peser sur lui le regard fixe du borgne dont il était difficile de deviner les sentiments.

« Quand il me trouvera complètement reposé, Tikobal viendra me chercher », se disait Sidonel avec angoisse.

Mais les jours passaient, inquiétants de calme, sans rien qui puisse donner espoir aux prisonniers. Ils avaient beau échafauder toutes sortes de plans d'évasion, il fallait une absence providentielle des gardes. une aide quelconque du château pour les réaliser. Un soir, Camperolle saisit le bras de Gorok au moment où celui-ci allait les quitter.

- Ami, tu m'as aidé le premier jour, aide-nous encore ! lui chuchota-t-il.

Le colosse secoua lourdement la tête.

- Il n'y a rien à faire, jamais prisonniers n'ont été si bien gardés... ni mieux traités, vous n'êtes pas à plaindre.

- Les Djazilehs ne peuvent vivre enfermés, il nous faut notre liberté.

- Lui seul peut vous libérer.

- Écoute, le sarak est un homme après tout ! Parle-lui, essaie de l'attendrir, rappelle-lui son enfance, ceux qu'il a aimés.

Gorok secoua sa tête énorme pour répondre :

- Il n'a jamais aimé personne. Je le sais, je l'ai élevé.

Le lendemain de ce jour-là, Barbe-d'or entra dans la chambre et interpella Sidonel.

- J'ai assez patienté, à présent tu vas suivre mes volontés. Viens préparer ton sable.

Chapitre V – LA PAIX

D'apparence trapue, la forteresse n'en comptait pas moins trois étages, édifiés sur les caves creusées dans la falaise. La chambre-prison des baladins se trouvait au premier niveau, au-dessus du corps de garde, des cuisines et d'une étable pour de petits animaux d'élevage. Précédant le sarak dans l'escalier étroit, Sidonel déboucha sur la galerie supérieure et prit machinalement le chemin de la salle du trône, qui occupait l'essentiel du second étage. Tikobal le rappela :

- Non, viens par ici. Aujourd'hui tu partiras d'un autre lieu.
- Et le matériel ?
- J'ai tout prévu.

Barbe-d'Or entraîna Sidonel vers l'arrière du château, et, en effet, près du petit escalier conduisant aux jardins, ils trouvèrent les hommes d'armes avec les objets nécessaires.

- En route, dit Barbe-d'Or.

Sous sa conduite, la petite troupe traversa les jardins, de terrasse en terrasse, puis grimpa par un sentier minuscule vers le sommet de la falaise qui, légèrement en retrait, surplombait la forteresse. Tout en marchant, Tikobal questionnait le baladin.

- Sidonel, dis-moi... c'est bien ton nom, n'est-ce pas ? J'ai entendu la belle Bambrille t'appeler ainsi.
- Oui.
- Eh bien, Sidonel, j'ai besoin de savoir deux ou trois choses. D'abord, j'aimerais que tu me dises d'où vous vient ce prodigieux pouvoir.
- Je ne puis rien t'apprendre là-dessus, sarak. ce secret est celui de mon peuple. Il faudrait que mon père et mes compagnons acceptent de te livrer notre histoire. N'exige pas davantage que je ne peux donner, je te prie.

Barbe-d'Or eut un sourire crispé par la contrariété, mais il ne s'emporta point, remettant ce problème à plus tard.

- Dommage ! dit-il... Est-il possible d'aller très loin sur le fil du temps ?

Surpris par la question, Sidonel ne répondit pas aussitôt et Barbe-d'Or se tourna vivement vers lui, découvrant l'hésitation et le trouble dans ses yeux.

- Oui, tu pourrais aller très loin, conclut-il froidement.
- En vérité, sarak, ce pouvoir ne se maîtrise pas. Je peux aisément choisir de voyager sur de courtes périodes en décochant la flèche avec modération, mais en allongeant le tir, au-delà de quelques années. personne ne saurait prévoir où tombera le trait.

Tikobal saisit le baladin par les épaules et le serrant avec force demanda :

- Jusqu'où pouvez-vous aller, jusqu'où ?
- On raconte que certains des nôtres ont réussi à traverser deux cents années. C'est beaucoup trop pour mesurer le temps avec certitude.
- Des siècles ! s'exclama le sarak en lâchant Sidonel.

Il se remit à marcher, silencieux et méditatif pendant un moment. Puis il revint à la charge :

- Est-ce pour cela que vous vieillissez trop vite ?
- Mon père te l'a dit, nous ne savons pas pourquoi.

La longueur du voyage ne change rien, ce sont plutôt les conditions de celui-ci. Un saut de quelques jours peut se révéler plus éprouvant qu'un saut de six mois.

- Encore une question : ton frère aîné ne pourrait-il te remplacer ? Il me semble en bonne santé et solidement bâti.

Le Tyran d'Axilane

– Je suis le seul marcheur du temps de notre troupe. Il faut un long apprentissage pour devenir un simple funambule, quant à initier quelqu'un au fil...

seul un enfant est capable d'apprendre ; pour Camperolle, il est trop tard. (Après un temps de silence. Sidonel ajouta :) Ma mère savait. mais elle est morte depuis longtemps.

Au sommet de la falaise, Sidonel découvrit une tente dressée sur le plateau qu'un vent glacial balayait. Un grand feu brûlait activé par un domestique. non loin d'une importante réserve de bois. Barbe-d'Or dit à Sidonel de se préparer pour un court trajet. Dès que le chaudron-creuset fut installé dans les flammes. Barbe-d'Or entraîna Sidonel sous la tente. Un brasero la chauffait, deux sièges de bois et une paille posée sur une peau de bête la meublaient. Ils s'installèrent face à face sur les sièges, et Tikobal parla :

– Je suis entouré d'imbéciles ; Gorok mis à part, je ne fais confiance à personne. Et même Gorok... Qui sait ce que pense parfois ce sacré borgne ? En tout cas, il ne me plaît guère de te voir partir dans le château, au risque d'atterrir dans les pattes d'un garde sans cervelle. Cela a pu d'ailleurs déjà se produire, tu ne m'as pas raconté grand-chose de tes voyages... peut-être m'as-tu rencontré moi, Tikobal Barbe-d'Or ?

– En effet, sarak, je t'ai trouvé sur mon chemin.

– Eh bien, je n'aime pas cette idée ! Il ne faut pas que cela se reproduise !

– Si tu es jaloux de toi-même, sarak, tu es fou !

– Le voyage dans le temps aussi est fou !

– Ce qui est déraisonnable, c'est de vouloir changer le futur, jamais les Djazilehs ne l'ont fait.

– Alors à quoi bon lancer des fils dans l'avenir ? Pourquoi ne brisez-vous pas vos arcs et vos flèches ? Pourquoi ne répandez-vous pas votre sable magique dans les fleuves ?

Sidonel ne répondit rien.

– Encore un secret ? Très bien... Voici ce que j'attends de toi : en longeant la falaise, à cent pas vers l'est, un sentier descend dans la vallée où il aboutit près d'une grotte à l'écart de ma cité. Quand tu seras arrivé au printemps, tu emprunteras ce sentier et tu entreras dans la grotte. Tu y trouveras un bœuf. Dès aujourd'hui, la bête sera conduite là-bas et nourrie chaque jour jusqu'au début de l'été. Tu pourras l'utiliser comme monture pour te promener à travers le pays, regarder, écouter... Tu resteras le temps qu'il faudra pour apprendre ce qui peut m'intéresser.

– J'aimerais davantage de précisions, sarak, quels sont les faits qui ont le plus de prix à tes yeux ? Barbe-d'Or eut un sourire narquois et dit :

– Je viens d'envoyer un messenger à Thazor Tête-d'Argent, pour lui proposer la paix à deux conditions... Essaie donc de trouver ce qu'il adviendra à la suite de ce geste généreux.

– Ah ! sarak, tu te montres cruel avec nous et je me méfie de toi, mais voilà une mission que je remplirai d'un cœur léger si elle peut contribuer à la paix d'Axilane.

– Alors baladin, ouvre bien grands tes yeux et tes oreilles, quand tu te promèneras au printemps.

– Ne pourrais-tu me donner une autre monture qu'un bœuf ?

– J'ai pensé que le pas paisible de cet animal te reposerait du voyage I dit Barbe-d'or en éclatant d'un rire mauvais.

Lorsqu'il s'élança sur le fil du temps, Sidonel cette fois rencontra moins de résistance dans sa progression, Il déplaçait ses pieds avec à peine plus de difficulté que s'il avait essayé de courir dans la mer le long d'une plage. Le fil remontait un tunnel aux couleurs d'améthyste changeant du violet sombre au mauve clair et aux pâles transparences. La lueur de la sortie, elle-même plus douce, ne l'éblouissait pas. Il lui sembla couvrir la durée qui séparait l'hiver du printemps en se jouant. En jaillissant à l'air libre, il s'offrit pour le plaisir une arrivée en saut périlleux. Il sourit à la face d'un énorme soleil qui traînait encore à l'horizon du matin. Il se sentait jeune, plein d'audace et d'impétuosité, en possession de tous ses moyens. Vieillir en forçant les portes du temps, allons donc ! Plus tard, peut-être un jour... En attendant, il

Le Tyran d'Axilane

voulait croire à la paix qui entraînerait, pensait-il, la liberté pour lui et les siens, le sarak n'ayant plus de motif sérieux de les retenir.

Il regarda en arrière, à l'endroit qu'il venait de quitter. Pas de chaudron, pas de feu, simplement un cercle noirci sur la terre, dont une herbe courte grignotait déjà la frange. De la tente, il ne subsistait que trois piquets abandonnés. Sidonel allait s'éloigner, lorsque ses yeux se posèrent par hasard sur une seconde tache noire, non loin de la première. Puisqu'il foulait maintenant le sol du plateau après un bond de plusieurs mois dans l'avenir, la terre portait donc les empreintes des événements survenus depuis l'hiver. Ce nouveau rond charbonneux signifiait que l'on avait allumé un autre foyer depuis son départ. Était-ce un feu sans relation avec lui, ou bien devait-il conclure qu'il accomplirait encore un voyage après celui-ci ?

Il chercha dans l'herbe des flèches de cuivre mais n'en trouva qu'une seule, fichée à quelques pas du fil translucide qu'il venait d'emprunter. A moins que l'une de ses flèches fût partie plus loin dans le temps, ce second feu ne le concernait point. Ne trouvant aucune réponse réellement satisfaisante. Sidonel s'en alla à la découverte.

Il ne fit aucune rencontre sur le sentier. Loin sur la gauche, en contrebas, la petite cité repliée au fond de son enceinte émettait des fumées nonchalantes qui s'épandaient à la manière d'une brume légère vers la grand-place des aérostats. Il y avait là-bas beaucoup plus de ballons qu'en hiver. Ils se pressaient tant les uns contre les autres, modestes ou énormes, parés d'enveloppes superbement colorées ou au contraire d'un gris terne, que Sidonel émerveillé se demanda comment leurs pilotes pouvaient les manœuvrer dans un fouillis pareil. Le petit aérostat de la troupe, s'il s'y trouvait encore par malheur, demeurait invisible dans la masse confuse.

« Tant mieux, songea Sidonel, je ne veux pas savoir. » Tout au bout de la vallée, presque à l'horizon, un ballon géant, rond, blanc, se déplaçait avec lenteur. Sidonel trouva la grotte sans difficulté, un bœuf roux l'y attendait. Il défit la chaîne en collier qui le retenait devant sa mangeoire, lui passa une longe autour du cou et le tira dehors.

– J'espère que tu es habitué à porter des hommes sur ton échine, mon beau, lui dit-il doucement en caressant sa robe.

Il prit son élan et se hissa sur la bête aussi légèrement que possible. Le bœuf ne broncha pas.

– En route ! D'une tape il invita son compagnon paisible au départ.

Dans les champs, de jeunes blés en herbe verdissaient le sol avec une régularité de pelouse, la brise très légère qui les agitant par instants y traçait des frissons aux reflets bleutés. Sidonel parvint à une bifurcation du chemin qu'il suivait, obliquant ici vers la cité. s'éloignant là en direction des collines. Il pensa rejoindre l'agglomération, mais son rempart de bois lui fit l'effet d'une masse redoutable, posée sous l'œil froid de la forteresse. Là-bas, il ne trouverait qu'amertume et souvenirs cruels. Pourquoi ne pas profiter du peu de liberté qui lui était offert ? Il choisit de tourner le dos à la cité du sarak.

Plus tard, il passa près d'un bosquet en bordure d'une terre cultivée qu'aucune pousse ne perçait encore. Le bosquet résonnait de coups de hache, et, brusquement, un arbre émit une sorte de gémissement, craqua et s'abattit avec fracas. Sidonel suivit des yeux la chute de sa ramure couverte de feuilles à peine écloses, chute lente d'abord, puis rapide comme une vague déferlante. Il vit un homme grimper sur le tronc et contempler l'ouvrage tout en frottant son crâne pointu.

– Hep ! Bonjour ! cria Sidonel en arrêtant le bœuf. L'homme se tourna.

– Bonjour, répondit-il, puis son visage s'éclaira.

Il sauta du tronc et vint à la rencontre du baladin.

– Mais je te connais, tu étais avec les Djazilehs qui ont passé l'hiver ici ! Alors vous revenez déjà ? Hé ! hé ! quand on a vu le pays d'Axilane, on ne peut l'oublier, hein ? Où sont tes compagnons ?

Sidonel frémit de joie. Ainsi le sarak allait les laisser partir !

– Je... je suis seul... je me promène un peu dans la région, la troupe campe plus loin vers le sud.

– J'ai plaisir à te voir après tous ces changements. tu te rappelles notre discussion ?

Le Tyran d'Axilane

Devant la mine embarrassée de Sidonel. l'homme s'étonna :

– Comment, tu ne te souviens plus de moi ?

Voyons, je vous ai aidés à décharger le soir de votre arrivée... Bétéko, je m'appelle Bétéko.

– Mais oui, Bétéko ! Pardonne-moi, nous voyons tant de visages nouveaux au cours de nos voyages. que nous finissons par les confondre tous, tu es l'homme qui espérait la paix sans y croire.

– Voilà ! Eh bien, tu vois, la paix est arrivée ! Ce n'était pas une chimère. Bétéko est toujours vivant et il a vu la paix.

– Je suis heureux pour toi et pour tous les habitants d'Axilane, dit Sidonel en souriant.

– C'est une chose magnifique, la paix ! assura Bétéko. Finies la peur, les incertitudes, les souffrances ! Tu vois, je défriche le bosquet. j'ai décidé de mettre la terre qu'il occupe en culture. J'y songeais depuis des années, mais je me disais : à quoi bon se donner tant de mal pour un petit champ qui sera ravagé une saison sur deux ? Maintenant tout est changé, je ne travaille plus pour rien.

– Que s'est-il passé depuis l'hiver ?

– C'est le traité, Djazileh ! Les saraks d'Axilane ont réussi à s'entendre... Mais excuse-moi. il faut que j'ébranche cet arbre au plus vite. Bonne promenade ! Et Bétéko s'en retourna à sa tâche sans plus tarder. Vers la fin de la matinée, Sidonel rejoignit au milieu de la vallée l'immense ballon rond qu'il avait remarqué en descendant du plateau. Il était si volumineux, que Sidonel entra dans l'ombre qu'il projetait sur la terre avant de se trouver à portée de voix de l'équipage. Une longue file de bœufs le tirait lentement, vingt ou trente bêtes peut-être, attelées deux par deux. Au filet du ballon, tout un chargement de grumes de chêne pendait à trois mètres du sol. en guise de nacelle et de lest à la fois.

Sidonel connaissait bien cette sorte d'aérostat géant, on pouvait en rencontrer partout dans le monde, sur les grandes pistes reliant l'Océan aux villes de l'intérieur. Dans les villages côtiers, des plongeurs allaient arracher au fond de l'eau, où elles étaient profondément enracinées, d'étranges outres végétales qui avaient la propriété de se gonfler au cours de leur existence d'un gaz merveilleusement léger. Les marchands les rassemblaient dans de vastes enveloppes, puis allaient vendre de ville en ville leur provision volante. Les outres n'étant pas éternelles, le gaz se perdait et les aérostats nécessitaient des gonflages fréquents. Leur réservoir vidé, les marchands pliaient l'enveloppe et reprenaient le chemin de l'Océan avec leur train de bœufs.

En approchant du convoi, Sidonel comptait cinq hommes. Quatre d'entre eux se répartissaient le long de l'attelage, le dernier se tenait assis sur une grume. Sidonel essaya d'engager la conversation avec les meneurs de bœufs, mais ils ne répondirent pas à son salut. Alors le baladin fit faire volte-face à sa monture et marcha de conserve avec le ballon.

– Quel magnifique équipage tu as ! lança-t-il à l'homme assis sur le bois, le marchand sans doute, car il portait de beaux vêtements et avait un air autoritaire dans son collier de barbe blonde.

– Bah ! j'ai perdu deux bêtes de maladie, depuis mon départ, répliqua l'homme. Est-ce que tu viens de la ville, Djazileh ?

– Oui, il y a beaucoup d'aérostats là-bas. si c'est ce qui te préoccupe, tu ne manqueras pas de clientèle.

– Tu es naïf, tête ronde, les temps ont changé. Franchement, je regrette l'époque où les saraks d'Axilane se faisaient la guerre. J'arrive de la cité de Thazor Tête-d'Argent et j'ai vendu à peine une centaine d'outres. Autrefois, je livrais plusieurs ballons entiers à chaque ville en une année. Les armées détruisaient tant d'aérostats qu'elles se trouvaient toujours à court de gaz. C'était le bon temps pour les affaires.

Sidonel mourait d'envie de rire, mais il sut se retenir pour ne pas irriter le marchand. Il lui demanda :

– Quelle est la raison de cette paix ?

– Tu viens de la cité et tu l'ignores ! Aurais-tu les oreilles bouchées ? Où que je passe, je n'entends pas d'autre sujet de conversation. L'hiver dernier, Tikobal a proposé à Thazor de conclure la paix définitivement si ce dernier acceptait deux conditions : la première était que Tête-d'Argent lui accorde la

Le Tyran d'Axilane

main de sa fille. ensuite qu'il lui cède la moitié de ses terres. Un partage inégal, mais conclu par une bonne alliance...

– Et alors ?

– Alors Thazor Tête-d'Argent a accepté. Au début du printemps sa fille a épousé Barbe-d'Or, ils ont divisé l'Axilane, et voilà. C'est la paix ! Un vrai désastre pour mon négoce.

– Merci de tes explications, courage et bonne route marchand ! lança Sidonel.

Claquant la croupe de son bœuf, le baladin prit la direction du plateau, joyeux de la bonne nouvelle qu'il ramenait.

Dans le tunnel du temps, le chemin du retour lui parut aussi facile qu'à l'aller. Il riait tout seul sur la voie de lumière. Il déboucha en hiver, frissonnant, il sauta du fil.

– Le sarak t'attend sous la tente, lui dit un garde. En marchant, Sidonel remarqua distraitement qu'on n'avait pas allumé d'autre foyer à côté du premier.

« D'ici le printemps, quelqu'un fera encore du feu ici, peut-être un jardinier », pensa-t-il.

Quand il entra dans la tente, il trouva Tikobal en tête à tête avec Gorok et déjà prévenu de son retour. Barbe-d'Or, plein de prévenance, l'invita à s'allonger sur la paille pour se reposer, mais Sidonel très excité voulut lui raconter son voyage aussitôt. Tikobal l'écouta en silence sans jamais l'interrompre. Quand le baladin se tut, il réfléchit un moment, le regard farouche, les lèvres pincées. Enfin il laissa tomber ces mots :

– Ainsi il acceptera ! Je suis peut-être trop timide... Tikobal se leva de son siège, fit quelques pas en rond dans la tente, à nouveau absorbé par ses pensées. Il décida brusquement :

– Tu vas rester ici jusqu'à demain. Je redescends au château pour envoyer un nouveau messager. Il se peut que je réclame encore tes services...

Chapitre VI – LA GUERRE

Le souffle court, les tempes battantes, un goût de fer dans la bouche, Sidonel creva le voile éblouissant de la sortie. Il fit encore deux pas, puis son pied glissa sur le fil, il tomba dans l'herbe et se fit une écorchure à la joue sur la tige d'une plante ligneuse.

« Heureusement que cela ne m'est pas arrivé dans le tunnel ! » pensa-t-il avec effroi en se relevant. Il passa une main sur sa joue brûlante, regarda ses doigts tachés de sang. Cette éraflure serait bien le moindre mal du voyage. Combien de semaines, de mois, d'années venait-il de sacrifier ? Il ne pouvait pas encore voir sur son visage les premières vraies atteintes du temps, mais sa lassitude révélait assez que tout son corps avait souffert cette fois.

Le sarak était arrivé à la tente au lever du jour pour lui ordonner de partir dès que possible.

– Retourne au printemps, regarde, écoute et reviens me dire ce que tu auras appris ! il n'eut pas besoin de lui rappeler qu'il tenait les siens en otages, ses yeux méchants le disaient assez. Cependant il lui lança encore, railleur :

– Moi qui n'ai pas d'amour, je ne serai jamais pris au piège comme toi !

Voilà. Sidonel se trouvait à nouveau au printemps.

Il n'aurait su dire si le fil aboutissait un jour, deux jours ou beaucoup plus tard qu'à son dernier voyage, mais il respirait l'air du même printemps.

Le même printemps ? Sidonel regarda alentour intrigué. Quelque chose d'indéfinissable avait changé, mais, quoi ? Il vit les vestiges de la tente et les deux foyers, les gardes comme il s'y attendait avaient allumé le nouveau feu plus loin. Il vit la flèche qu'il venait de tirer, tordue celle-là, et noircie, couchée à terre. Il manquait une flèche ! Une flèche qui aurait dû se trouver plantée à l'endroit de son précédent passage. Deux cercles de charbon dans le passé qui n'avait pas varié, deux départs. Une seule flèche dans l'avenir signifiait que le sarak venait encore de modifier le futur.

Troublé, Sidonel descendit dans la vallée. Déjà il put remarquer au cours de la marche des changements importants. La cité paraissait engourdie malgré la douceur du jour. Peu de fumée s'élevait, et seulement une demi-douzaine d'aerostats flottaient autour des mâts de la place. Il reconnut sans peine le bon vieux ballon des siens, dont l'enveloppe orange commençait à se dégonfler, faisant des plis comme une fleur qui se fane. Ainsi dans ce nouveau printemps. Tikobal les tenait encore prisonniers. Au loin une troupe d'hommes s'éloignait en bon ordre. Sidonel ne voulait pas y croire, mais cela ressemblait fort à un ordre de guerre. Il vit aussi passer dans le ciel, très haut, un aérostat en perdition. Sous la nacelle les brides d'attelage pendaient rompues, des hommes criaient à bord et deux d'entre eux se démenaient en escaladant le filet, dans l'espoir certainement d'atteindre l'enveloppe pour libérer quelques outres de gaz, afin de perdre de l'altitude. Sidonel nota les couleurs verte et jaune du ballon, ne doutant pas que le sarak aimerait les connaître, pour savoir s'il appartenait à son camp ou à celui de son rival. Le bœuf roux lui, restait fidèle à son étable. Sidonel le détacha et prit le même chemin que la fois précédente. Il longea les champs de blé en herbe bouleversés par des centaines d'empreintes de sabots, des champs piétinés aux récoltes tristement compromises. Il se rendit près du bosquet où travaillait Bétéko dans son souvenir. La terre qui le bordait ne portait que quelques sillons, le dernier demeurait inachevé et finissait dans les friches. Mettant pied à terre, il traversa les mauvaises herbes. les orties. les ronces et entra dans le petit bois.

– Bétéko ! Bétéko ! appela-t-il avec un espoir déraisonnable, quand tout indiquait que Bétéko ne viendrait jamais travailler ici. Il eut beau chercher, il ne trouva ni outil ni traces de pas. L'arbre qu'il avait vu tomber se dressait majestueusement dans le ciel. couvert de feuilles déjà grandes.

Sidonel repartit plus loin. Il dépassa les limites de la vallée, entra dans une autre vallée en longeant une belle rivière. Ce qu'il vit alors lui serra le cœur. Des dizaines d'aérostats multicolores se livraient bataille au-dessus d'une vaste plaine, dans une mêlée confuse. Par instants, des cris de bêtes, des clameurs humaines parvenaient jusqu'à lui. Un peu à l'écart du gros des combattants, un flottant de transport, énorme saucisse pataude, tenait tête aux assauts de plusieurs appareils plus fins. Des archers tiraient sans relâche depuis la nacelle. Les assaillants tournaient autour de lui ou prenaient de l'élan pour heurter son enveloppe avec l'épéron qui terminait leurs ballons en fuseaux. Une charge mieux conduite provoqua

Le Tyran d'Axilane

une déchirure dans l'enveloppe du flottant et des dizaines d'outres pâles s'envolèrent, filèrent en grappes vers les nues. Ailleurs, des nacelles légères glissaient rapidement, tirées par des meutes de hurlants, animaux à moitié sauvages, que les Djazilehs n'aimaient guère. A bord de ces nacelles aux équipages réduits, on maniait de longues lances terminées par de l'étope enflammée. Cette méthode de combat devait manquer d'efficacité, car de longues minutes passèrent avant qu'un ballon ne s'embrasât.

Sidonel était atterré. Il regardait de tous côtés dans la plaine, et de tous côtés, il découvrait la guerre. Au sommet d'une petite colline, il remarqua un hameau d'où quelques personnes observaient ce gâchis. Il poussa son bœuf en avant.

Une heure plus tard, après un long détour pour éviter la plaine, il atteignit le hameau : quatre maisons de bois au toit de chaume. Deux boeufs broutaient un coin d'herbe, Sidonel entrava le sien en leur compagnie et s'en fut rejoindre les curieux. Une surprise l'attendait parmi la poignée de gens rassemblés au bout d'un sentier d'où la vue surplombait le champ de bataille. Cet homme vêtu de bleu, au collier de barbe blonde, au visage énergique sous un bonnet pointu, n'était-ce pas le marchand d'outres ?

– Je t'ai déjà rencontré quelque part, non ?

demanda Sidonel en tirant le marchand par la manche. L'homme le regarda.

– Non je ne crois pas, mais je peux me tromper. les Djazilehs se ressemblent tous.

– Mais si voyons ! insista Sidonel. Tu conduisais ton immense ballon à la cité de Tikobal Barbe-d'Or et tu te plaignais qu'il ait conclu la paix avec l'autre sarak.

Il s'accrochait au vain espoir que l'homme lui dirait qu'il y avait eu un moment du printemps ou la paix régnait.

– La paix ! s'exclama le marchand en ouvrant des yeux ébahis.

Il éclata de rire et reprit : Le jour ou ces deux-la cesseront de se battre n'est pas près de venir ! Tu déraisonnes, tête rondel

– Ah ! Tu dois dire vrai... mais explique-moi pourquoi ils se combattent en ce moment.

– Comme d'habitude, pour n'importe quoi. Il paraît que Tikobal a envoyé cet hiver un messenger a Thazor pour lui demander la main de sa fille.

– Thazor a refusé ?

– Oui, d'autant plus que Barbe-d'Or exigeait aussi que la fille lui apporte en dot toute la terre d'Axilane.

– Toute la terre !

– Et le château de Tête-d'Argent avec. Évidemment, Barbe-d'Or s'est montré trop gourmand. L'idée n'était pas mauvaise, mais il aurait du se contenter de la moitié du pays. Enfin ce n'est pas moi qui m'en plaindrai ! Regarde toutes ces outres de gaz perdues ! Dès qu'ils concluront une trêve, j'irai chercher le ballon qui m'attend à trois jours de marche d'ici. Les affaires vont bien !

– J'ai encore une question, marchand, sais-tu si le sarak Tikobal participe à cette bataille ?

– Non. je n'ai pas vu son aérostat personnel, il doit être occupé ailleurs... Tiens. on dit qu'un magicien noir ne le quitte pas d'une semelle.

Sidonel remonta sur le bœuf et regagna tristement la cité de Barbe-d'Or. Au milieu de l'après-midi, il remit le bœuf dans la grotte, mais au lieu de gravir aussitôt le sentier, il se rendit à la ville. Un vieil homme solitaire gardait les portes, armé d'une lance qui tremblait au bout de son bras. Il laissa entrer Sidonel sans rien lui demander. Le baladin traversa la place des aérostats jusqu'aux maisons et s'enfonça dans la première rue qu'il rencontra. On entendait bien quelques rires d'enfants ici et là. mais tout semblait morne, étrangement dépeuplé. De temps en temps, il rencontrait un vieillard ou une femme occupée à quelque besogne sur le seuil de sa porte, mais aucun homme jeune ou d'âge mûr. Quand il passait, on le regardait à la dérobée sans lui adresser la parole. Pourtant, il devinait qu'on le connaissait. Un moment, n'y tenant plus, il interpella une jeune fille penchée sur la margelle d'un puits.

– Je cherche .la maison de Bétéko veux-tu me dire où elle se trouve ?

Le Tyran d'Axilane

La jeune fille le considéra avec frayeur, elle semblait paralysée. Sidonel essaya de lui sourire.

– Bétéko, la maison de Bétéko... ce n'est pas si difficile à expliquer !

Elle abandonna son seau, et, toujours sans un mot, elle lui fit signe de la suivre. La jeune fille le mena ainsi au plus profond de la cité, devant une maisonnette qui s'adossait au pied des falaises. A droite de cette demeure, débutait un escalier très raide qui s'élevait jusqu'au château.

– Bétéko habite ici, dit la fille avec effort. Elle s'éloigna et Sidonel l'entendit courir sitôt qu'elle eut passé l'angle de la ruelle. Il secoua la tête sans comprendre et frappa à la porte. Une femme corpulente lui ouvrit. Avec sa tête pointue sur son corps rond, elle avait quelque chose d'attendrissant. Ce devait être une gentille femme.

– Je voudrais parler à Bétéko, dit Sidonel.

Bouche bée, la femme s'effaça devant lui et il entra dans une pièce sombre qui sentait la résine et la fumée.

– Qui me demande ? lança une voix faible depuis la couche installée dans un angle.

– Moi, le Djazileh.

Il approcha du lit. Bétéko, le crâne entouré de bandages, se dressa à demi en gémissant.

– Te souviens-tu de moi ? questionna Sidonel.

– Le... que veux-tu ?

Bétéko reculait maintenant vers la tête de son lit avec inquiétude.

– Voyons, Bétéko, ne crains rien ! Je passais et je me suis souvenu de toi, parce que tu nous as aidés cet hiver, aurais-tu oublié ?

– Non, bien sûr.

– Je voulais simplement parler un peu, pourquoi avez-vous tous peur de moi ?

– On raconte que tu es un magicien formidable...

on dit que tu peux disparaître et que tu es aussi terrible que le sarak.

– Est-ce tout ? demanda Sidonel d'un ton rieur.

– On bavarde toujours trop, bien sûr, mais il n'en pêche que les gardes du château répètent partout : Barbe-d'or va gagner la guerre grâce au Djazileh !

– Vois-tu mon ami, si j'étais le grand magicien que tu crois, je serais déjà loin de la terre d'Axilane, avec les miens que le sarak retient prisonniers !

– Est-ce vrai qu'il est amoureux d'une jeune fille de ta troupe ?

Sidonel ressentit un grand creux dans sa poitrine. Il se mordit la lèvre pour ne pas retenir une exclamation.

– Ce sont des bavardages ridicules ! dit-il après un temps de silence. (Puis il ajouta :) L'autre nuit j'ai fait un rêve, Bétéko... Un rêve trompeur hélas, mais beau. La paix régnait et tu t'en réjouissais. Tu avais ensemencé la petite terre de la plaine, celle qui borde un bosquet. Plein de joie ensuite, tu venais de te décider à défricher justement ce coin de bois, quand je me suis éveillé... Qu'en penses-tu ?

Bétéko lui répondit, le regardant avec étonnement :

– Tu es un magicien étrange, Djazileh ! Je possède en effet une pièce de bonne terre, là-bas, et un petit bois. Souvent je pense à couper les arbres, mais à quoi bon me donner de la peine ? L'armée saccagerait mon travail une saison sur deux. Tiens, sais-tu pourquoi tu me trouves couché ici quand je devrais être occupé à me battre pour le sarak ? Je labourais mon champ là-bas, il y a quelques semaines... Un aérostat de Thazor Tête-d'Argent est arrivé sur moi... Les hommes m'ont frappé, les hurlants m'ont mordu, puis ils sont repartis en me laissant pour mort. Crois-moi, la paix.

Le Tyran d'Axilane

on peut en parler, mais jamais elle n'arrivera.

Sidonel remonta sur le plateau. Le crépuscule commençait à peine à teindre de pourpre le couchant d'Axilane, quand il fit ses premiers pas sur le fil. La nuit était noire lorsqu'il ressortit du tunnel, épuisé, foulant la neige de l'hiver. On l'emmena à l'abri de la tente en le soutenant, on le coucha sur la paille.

– Alors Sidonel, qu'as-tu vu ? murmura Barbe-d'Or avec impatience à ses oreilles.

– J'ai vu, la guerre, la guerre partout, sarak ! parvint à dire le baladin.

Barbe-d'Or se redressa, farouche et visiblement satisfait.

– Tu me raconteras cela en détail demain... La guerre vraiment... Eh bien, j'aime mieux la guerre !

Tes histoires de paix ne me disaient rien qui vaille ! Le lendemain, Tikobal lit venir les baladins au complet dans la salle du trône et il demanda à Sidonel de lui conter la guerre telle qu'il l'avait vue. Très vite tandis que Sidonel parlait, l'attention de Tikobal se reporta sur Bambrille. Il écoutait distraitement en dévorant la jeune femme des yeux. Quand Sidonel se tut. Tikobal se leva de son trône et déclara :

– Parfait, parfait ! Maintenant vous pouvez retourner dans votre chambre.

Mais Tarano l'implora :

– Libère-nous, sarak, tu as suffisamment pris de la jeunesse de mon fils.

– Silence, tête ronde ! Si tu tiens à ta vie ou à celle de ton autre fils. Allez !

Comme ils reculaient, Tikobal ajouta :

– Toi, la belle danseuse, attends ! Je vais te donner une meilleure pièce où tu te trouveras plus tranquille.

– Je suis très bien avec les miens ! protesta Bambrille, tandis que les baladins l'entouraient. menaçants.

Blême de rage, le sarak hurla :

– Ah ! vous croyez pouvoir me tenir tête ! Gardes ! conduisez cette fille dans la chambre haute et ramenez les autres chez eux !

Gorok se précipita avec une dizaine d'hommes d'armes. En quelques minutes, après une brève bousculade, Bambrille se trouva séparée de ses compagnons, malgré ses cris et ses supplications.

Chapitre VII – LE PRINTEMPS D'AXILANE

– Bambrille, si tu m'aimais, mon coeur pourrait s'adoucir. Parfois cet avenir que je domine me fait peur, je me sens seul pour la première fois.

« Je suis à Sidonel, sarak, et tu ne m'inspireras jamais d'amour.

Elle se tenait raide sur le siège en face de lui. et semblait ne pas le voir.

– Suis-je donc si laid à tes yeux de femme noire ?

– Non, sarak, tu es odieux.

Il crispa ses mains l'une sur l'autre. si fort que les articulations en devinrent blanches. Il se leva, tourna autour de Bambrille en grognant de colère et d'impuissance. Il regarda sa nuque délicate, ses mains effilées, ces drôles de lèvres épaisses qui la faisaient sourire comme personne, lorsqu'elle souriait encore, et il arpenta rageusement le plancher vibrant. Il pouvait la prendre par force, comme il prenait les terres. les gens, les biens, mais il ne pouvait pas obtenir qu'elle redevînt la femme-oiseau qui hantait ses rêves. avec son rire heureux... Une flamme incompréhensible s'était éteinte. Ses bras ne s'ouvraient plus comme pour saisir le monde, sa taille ne savait plus ployer sous un souffle invisible.

Parfois Tikobal venait la chercher dans la chambre haute où il la tenait enfermée seule et il la suppliait à voix basse, presque douce :

– Bambrille, je n'exige rien, je te demande seulement : danse pour moi ! Il l'entraînait dans la grande salle du trône, l'aidait à passer sa robe multicolore et attendait, les mains froides, la gorge sèche, que se reproduise le miracle du premier soir. Mais rien ne survenait qui lui rappelât son émotion d'alors. Bambrille sautait sans art ni âme, raide, et le visage absent.

– Si ce sont les tiens que tu veux. je peux les faire venir ! s'écria-t-il un soir.

– Gorok ! amène les autres.

Bambrille pleura en les voyant. Les rides de Sidonel, les premiers cheveux gris à ses tempes la mirent dans un tel désespoir qu'elle hurla à la face de Barbe-d'Or :

– Je te hais, tu entends. je te hais !

Tikobal dut faire intervenir les soldats pour mater les baladins hors d'eux et les reconduire dans leur chambre.

Quand il se retrouva seul en face de Bambrille, le sarak lui dit :

– J'ai le temps de te faire changer d'avis. je ne vieillis pas vite, moi...

Après ce genre d'éclat. il restait de longs jours sans la voir, furieux de la faiblesse qu'il montrait avec elle. Depuis que Sidonel avait ramené du futur l'annonce de sa guerre avec Thazor Tête-d'Argent, il lui laissait quelques semaines de répit. Le danger que chaque voyage faisait courir au baladin le forçait à la prudence, il préférait réfléchir et attendre le printemps plutôt que d'user prématurément son précieux observateur. Aux premiers signes du dégel, le château entier s'éveilla. Il retentit du bruit des armes, des cris des soldats. Ils venaient de partout, ils affluaient au pied de la forteresse, sur la place de la cité et dans les champs, au milieu desquels ils montèrent leurs tentes. Un matin ensoleillé, tandis qu'une brume blanche noyait encore le sol à perte de vue, Tarano à la fenêtre étroite vit arriver des ballons par dizaines.

– Voici que la guerre va pouvoir commencer.

dit-il. Peut-être nous offrira-t-elle l'occasion que nous attendons ?

– Veux-tu que faille voir si l'été...

– Non, mon fils, j'aimerais mieux mourir tout de suite. Ne parle plus jamais de cela.

– Barbe-d'Or va partir en guerre, lui absent, je suis certain... commença Wanolo. mais il n'acheva pas sa phrase. Six gardes pénétraient dans la chambre, armés de sabres et de haches. Ils s'emparèrent de la cage du bombok.

Le Tyran d'Axilane

– Mon bombok ! cria Wanolo.

Il voulut s'interposer mais les hommes levèrent leurs armes pour l'empêcher d'approcher. Rendu furieux par cette intrusion brutale et la peur qu'il percevait dans la voix de son maître, l'animal s'agita dans sa prison, battant l'air de sa queue redoutable. Les soldats l'enlevèrent avec un déplaisir évident et, à peine dans le couloir, ils abattirent tous en même temps les sabres à travers les barreaux. La bête hurla, puis on entendit un râle suivi d'un long silence que le pas lourd des gardes s'éloignant rompit enfin.

Wanolo se cacha la tête dans les bras ; le dos secoué de soubresauts, il pleurait son compagnon. Les autres, stupéfaits, se taisaient.

– Je n'aime pas cela du tout, chuchota Sidonel à l'oreille de Tarano.

Wanolo se releva. Ses yeux luisaient comme des lames. Il se leva, marcha vers la porte en disant :

– Il m'a enlevé Bambrille, il a tué mon bombok, maintenant c'est moi qui vais le tuer.

– Non Wanolo, tu n'arriverais pas jusqu'à lui, tu serais mort avant... Écoute ces hommes derrière le mur qui parlent. Tu n'as aucune chance. A moi aussi, il a enlevé Bambrille. S'il était possible de le tuer je l'aurais déjà fait. Écoutez, j'entends sa voix...

Ils s'écartèrent, la porte s'ouvrit, mais le sarak ne la franchit pas. Entouré d'une foule d'hommes d'armes, il les considéra moqueur, comme s'il pouvait lire leurs pensées. Il dit :

– Djazilehs, cessez de rêver stupidement : au premier geste imprudent de votre part, je vous ferai couper en morceaux !

Puis à l'adresse de Sidonel, il ajouta :

– Allons, baladin, prends ton sable et ton arc, nous partons à la guerre.

– Non, répondit Sidonel.

– Gardes, prenez le briseur de chaînes !

Les soldats envahirent la pièce, quatre hommes saisirent Camperolle.

– Je vais le tuer devant toi, assura Tikobal avec un vilain sourire.

Alors Sidonel tomba à genoux en suppliant :

– Laisse-lui la vie, sarak, je ferai ce que tu voudras.

– C'est bien, mais renonce à me défier. ils sont nombreux : ton frère, ton père, tes neveux... Je peux en tuer un à chaque fois que tu voudras me désobéir ! Sidonel nota que Barbe-d'Or n'incluait pas Bambrille dans le lot de ses victimes. Le sarak serait-il vraiment épris ? se demanda-t-il., sans savoir s'il en était plus soulagé qu'accablé.

La meute de hurlants que l'on venait d'atteler à l'aérostat seigneurial était contenue à grand-peine par un gaillard au crâne rasé qui maintenait la bête de tête en lui collant le mufle au sol. Ces hurlants sans poils ni fourrure, avaient un cuir violet, brillant, de hautes croupes aux muscles saillants comme des cordes noueuses, des faces aplaties à gros plis. Impatients de prendre leur course, ils se mordaient les uns les autres en grognant.

Sidonel grimpa dans la nacelle derrière Tikobal.

puis Gorok vint retenir l'impétueux attelage pendant que le guide à tête rase montait à son tour. Au signal de leur maître, les hurlants s'élancèrent et l'armée entière s'ébranla derrière le sarak. immédiatement après celui-ci, venaient les ballons légers tirés par des bêtes rapides, aux enveloppes arborant des bandes rouges et noires, couleurs de Barbe-d'or. Après, suivaient de gros flottants de transport, plus lents, et enfin les soldats à pied, presque tous paysans, artisans, bûcherons, habitants des campagnes environnantes... Laissant le château à la garde de Gorok. Tikobal entendait mener contre Thazor une action courte et foudroyante qui le ramènerait bientôt chez lui.

ils filèrent à vive allure une partie du jour. Barbe-d'Or prenait un grand plaisir au hurlement presque continu des bêtes de trait et à la vitesse de la course. Seule l'avant-garde parvenait à les suivre. Puis ils

Le Tyran d'Axilane

tirent halte pour attendre le reste des troupes. en lisière des terres tenues par Thazor. Les hommes dressèrent le campement et la veille autour des feux commença. Le guide de Tikobal s'appelait Akir. Affecté à la surveillance de Sidonel, il redoutait la magie de l'homme noir. A tout moment, sa main se crispait sur le long poignard à lame courbe qui pendait à sa ceinture. Barbe-d'Or riait et Sidonel affectait de ne rien voir. Chaque fois que le sarak s'éloignait pour parler avec ses capitaines, Akir sortait l'arme de sa gaine et un tic nerveux secouait sa joue.

– Pourquoi me crains-tu ? lui demanda Sidonel.

– Tout le monde sait que tu es un grand magicien et que le sarak te tient prisonnier. J'ai aussi peur de te laisser échapper que de provoquer ta colère.

– Tu n'as rien à redouter, je ne suis qu'un homme malheureux, dit le baladin.

– Certains prétendent qu'avant le sarak Tikobal. la vie était douce en Axilane... Moi j'étais trop jeune. je ne m'en souviens pas, chuchota Akir.

Il ajouta encore :

– Si...

– Si quoi ?

– Rien.

L'homme avait repris son attitude farouche et il ne voulut plus parler jusqu'au retour de Barbe-d'Or.

– Reposons-nous, dit ce dernier en s'asseyant sur le sol près de Sidonel. Les autres n'arriveront pas avant demain matin et les troupes à pied plus tard encore...

– En somme, ce serait le moment idéal pour Tête-d'Argent ! Tu ne crains pas une mauvaise surprise ?

– Lui, sortir de son château et attaquer la nuit ? Jamais ! Il a peur de son ombre. Tien, baladin, mange et parlons un peu. Akir. éloigne-toi. tes pieds sentent mauvais et les hurlants ont faim. Va. je t'appellerai.

L'homme rengaina son poignard, et se hâta d'obéir.

– Écoute-moi, Sidonel, reprit Tikobal. Je vais battre Thazor Tête-d'Argent et posséder l'Axilane entière. Je pourrais me montrer reconnaissant... vous libérer, toi et les tiens.

– Oui, sarak, tu le pourrais... mais tu ne le feras pas.

– Le sais-tu parce que tu l'as vu dans l'avenir ?

– Non. Jamais les voyageurs du temps ne cherchent à voir leur destin ni celui de leurs proches. Il y aurait plus de douleur à récolter que de joie.

– Alors, à quoi bon ce pouvoir. si vous ne vous en servez pas ?

– C'est notre secret. je te l'ai dit.

– Je te rendrai Bambrille si tu me le dévoiles.

– Je ne peux et puis, tu ne tiens jamais tes promesses.

– Baladin ne me provoque pas. Si je promets de tuer ton père, ton frère et les autres à petit feu. je le ferai... et même Bambrille. A distance son charme n'a plus d'effet, rien ne m'empêche d'envoyer un messenger pour que Gorok la mette à mort. Qu'en dis-tu ?

– Ce secret est sans intérêt pour toi, sarak. Il ne concerne que mon peuple, pourquoi tiens-tu à le connaître ?

– A quoi bon posséder le monde s'il garde des secrets pour moi ? répondit furieusement Barbe-d'Or.

– Le monde, sarak, est trop vaste pour un seul homme.

Pas pour moi ! Avec ton pouvoir je le soumettrai. Allons, parle ! sache que je tiens toujours certaines promesses...

Le Tyran d'Axilane

– Soit, de toute façon les miens l'ont permis. Nous pensions bien que tu en viendrais là mais tu ne feras rien de notre histoire, dit Sidonel avec lassitude.

Voilà : les Djazilehs ne sont que des visiteurs en ce monde, nous venons d'ailleurs, des étoiles... Cela est arrivé il y a longtemps ; des hommes noirs qui voyageaient là-haut sont tombés, certains ont réussi à sortir de leur ballon de métal avant qu'il ne s'écrase au sol et ne brûle comme une torche. Quand ils ont pu approcher de l'endroit, il ne restait qu'un immense cercle de sable rouge, celui que tu as vu.

– Alors, demanda le sarak. dans les étoiles d'où les Djazilehs venaient, il n'y avait que des hommes noirs ?

– Non, dans leur monde comme ici, les êtres humains pouvaient avoir des couleurs de peau différentes, mais nos aïeux étaient noirs.

– Continue.

– Nos ancêtres se sont fixés autour du désert de sable rouge. Ils ont très vite découvert les propriétés du sable, car ils étaient savants. Depuis, nous avons perdu leur science, mais nous nous transmettons le secret du temps. Nous cherchons dans l'avenir le moment où d'autres Djazilehs des étoiles viendront nous chercher. Nous attendons depuis si longtemps ! acheva Sidonel rêveur.

– Gaspiller ce pouvoir pour une légende, dit Tikobal en haussant les épaules, c'est stupide ! Tout le monde sait que les hommes noirs aux yeux jaunes ont toujours vécu ici.

– Personne ne te demande d'y croire. je t'ai raconté ce que tu voulais savoir.

– Pourquoi faire un mystère de ce conte d'enfants ?

– Parce qu'il y a aussi le fil du temps et que nous devons nous garder de gens comme toi, qui voudraient s'en servir.

– Tu me l'as livré pourtant, s'écria le sarak en riant.

Sidonel sourit et répondit sans colère :

– Mais tu n'es pas éternel, sarak. Quelque part le long de mon fil, tu cesses de vivre... veux-tu que j'aie voir quand tes yeux se fermeront pour la dernière fois ?

– Tais-toi ! s'écria Barbe-d'Or en frissonnant.

Et il détourna son regard avec un effroi visible. L'attaque eut lieu au cœur de la nuit. Des cris, des ferraillements éveillèrent Sidonel qui dormait près du feu sous la garde d'Akir. Tikobal bondit hors de sa tente, un grand sabre en main. .

– Attache le baladin et attelle les hurlants, lança-t-il à Akir avant de s'éloigner en courant.

Les feux à demi éteints ne parvenaient pas à éclairer l'ombre où les hommes se battaient. Les chevilles entravées, les mains liées dans le dos, Sidonel essayait de suivre les événements mais il n'apercevait que des mouvements confus, tandis que le fer heurté, les cris de douleur ou de fureur résonnaient dans l'obscurité de la nuit. Tout à coup, il entendit une voix qui criait :

– C'est lui !

Deux hommes fondirent sur Sidonel, le soulevèrent. l'emportèrent en courant.

– Détachez-moi, leur cria Sidonel, mais ils ne l'écoutaient pas et filaient dans le noir, le portant par ses liens comme un paquet. Enfin, ils commencèrent à se fatiguer. Ils le déposèrent sur un terrain herbeux en pente douce. Alors qu'ils s'apprêtaient à lui délier les pieds, le cri des hurlants domina le bruit confus de la bataille. Sidonel comprit que Barbe-d'Or arrivait avant même de l'apercevoir, debout dans la nacelle au côté d'Akir, brandissant sabre et torche.

Akir, avec une adresse surprenante, retint à temps voulu son attelage pour arriver au-dessus du groupe. Son long fouet alla saisir l'un des ravisseurs au cou tandis que l'autre prenait la fuite. Barbe-d'Or déjà se laissait glisser à terre et, traînant Sidonel, il le hissa sans effort derrière lui à l'abri. Sous l'impulsion d'Akir, les hurlants s'en retournèrent vers le camp dévasté. L'ennemi s'était retiré laissant des morts, des blessés, des ballons crevés. L'avant-garde de Tikobal était anéantie. Le sarak contempla le désastre avec

Le Tyran d'Axilane

une furieuse incrédulité, puis il donna le signal de la retraite à ceux qui pouvaient encore le suivre, abandonnant les autres sur place.

Tandis qu'ils retournaient vers le gros de l'armée. Tikobal assombri se taisait. Il avait tranché les liens de Sidonel sans un mot, et maintenant, ils filaient dans la nuit, se fiant à la vue et à l'instinct des hurlants pour trouver leur chemin. A l'aube, dans une lueur grise incertaine, ils rejoignirent l'armée.

Tikobal Barbe-d'or, échevelé et blême dans le petit jour, semblait plus redoutable que jamais. Il fit mettre Sidonel sous une tente bien protégée près de la sienne. puis s'endormit ensuite tout cuirassé comme il était. Sidonel le trouva à son chevet au réveil. Le sarak le scrutait de ses yeux pâles et durs.

– Tête ronde, tu m'as trompé ! Tu ne m'avais pas prévenu de ce qui s'est passé cette nuit.

– J'ai vu la guerre, sarak, j'ai vu une bataille. mais je ne suis pas resté pour savoir quelle bataille, ni qui l'a gagnée...

– Dorénavant j'y penserai, dit songeusement Tikobal en tirant un fil d'or détaché de sa barbe.

Il reprit :

– J'ai besoin de réfléchir mais je sens que je vais avoir recours à ton pouvoir.

Chapitre VIII – L'ÉVASION DES BALADINS

Barbe-d'Or marchait de long en large. Le jour se levait et le Djazileh ne revenait pas. Toute la nuit, il l'avait attendu en arpentant le pré, devant la pauvre cabane dont il avait expulsé les habitants le soir précédent. A quelque distance de là, derrière un bois se trouvait le camp de son armée. Le temps s'écoulait, les batailles se succédaient, les troupes rivales s'affrontaient presque quotidiennement et l'issue de la guerre demeurait incertaine, aucun des saraks ne semblait prendre l'avantage.

Chaque fois qu'il passait devant la porte, Tikobal apercevait Akir somnolant devant l'âtre qui rougeoyait encore. Akir s'était caché le visage en voyant Sidonel s'élancer sur le fil brillant du temps.

Le baladin ne revint qu'au bout du jour, épuisé, les traits creusés, incapable de parler. Tikobal cependant surmonta son impatience et le laissa dormir. Lui-Même ressentait une grande fatigue, comme si l'attente crispée de ces si longues heures avait martyrisé ses os, ses muscles et sa chair. Quand Sidonel s'éveilla, il trouva le sarak endormi près de lui. Depuis la porte, Akir les épiait. Sidonel se redressa sur un coude et le sarak s'éveilla en sursaut.

– Raconte ! ordonna-t-il.

Sidonel se laissa aller sur le dos et parla :

– Sarak, je suis arrivé dans un soir chaud d'été, le jour baissait à peine. Je cherchai ton camp mais je ne trouvai plus personne de l'autre côté du petit bois. seulement les traces d'un départ si précipité que l'on avait oublié entre deux arbres un nasion-coureur à crinière rouge, entravé. Il broutait tranquillement et me laissa monter sur son dos. A la vitesse du vent, lui et moi courûmes toute la nuit dans la plaine. A l'aube. j'aperçus au loin dans un nuage de poussière tes aérostats par dizaines qui allaient bien groupés. Redoublant d'allure, je décrivis une large boucle pour vous éviter et voir depuis une colline pointue et haute ce que tu allais faire. Une forêt dense vous barrait la route, interdisant le passage des ballons. Je les vis bifurquer et se diriger vers un défilé situé juste au-dessous de moi. C'est alors que je découvris les troupes de Tête-d'Argent, cachées tout autour et de l'autre côté du défilé. Je repartis comme j'étais venu. Le nasion-coureur s'est écroulé mort quand j'ai mis pied à terre. Je ne sais pas si tu es sorti vainqueur ou non de ce piège, sarak.

Ils retournèrent au campement et Tikobal garda la son armée immobilisée. Il s'isola dans sa tente et réfléchit. Pour quelle raison, lui, un homme de guerre avisé, allait-il lancer ses soldats dans un endroit aussi dangereux où ils risquaient de se faire massacrer ? Il sentait confusément que la solution n'était pas de changer d'itinéraire. Par l'est, il le savait, la rivière lui barrerait la route, par l'ouest, il lui faudrait retourner en arrière, contourner ensuite la grande forêt et parvenir à travers les monts rocheux, bien trop loin du château de son ennemi. Restait donc le nord. où Thazor l'attendait dans le défilé. Les jours passaient sans que Tikobal trouvât d'explication. L'air était tiède, les nuits plus courtes ; de vert cru, la plaine devenait blonde et sèche. Sidonel pensait à Bambrille et aux autres, lui aussi cherchait désespérément la solution à leur malheur, mais la séparation empêchait toute initiative. Il ne lui restait qu'à espérer la victoire du sarak et son retour à la forteresse. Un matin enfin, un matin radieux d'été, Tikobal jaillit hors de sa tente. plus blanc que jamais, les traits tirés, mais le sourire triomphant. Il donna l'ordre de se mettre en route et veilla lui-même à ce qu'un nasion~coureur à crinière rouge fût laissé entravé entre deux arbres du petit bois. Puis l'armée s'ébranla, les hurlants de Tikobal en tête. Ces derniers, astreints à une marche lente qui contrariait leur nature, bondissaient sur place, secouant la nacelle, éprouvant les bras d'Akir arcbuté pour contenir leur pétulance. Au lieu de se fâcher, Tikobal riait de cette ardeur des bêtes et se montrait fort joyeux.

Deux jours plus tard, quand des plus hautes nacelles les guetteurs distinguèrent la ligne sombre et continue de la forêt, Tikobal arrêta son avance et donna ses ordres. La nuit suivante, Akir musela les hurlants, puis ils montèrent à bord de l'aérostat et s'envolèrent dans une course rapide et silencieuse. Ils mirent à nouveau pied à terre devant la forêt. Akir chercha une trouée assez vaste pour dissimuler le ballon qu'il fit descendre au plus bas, en réduisant la taille des traits. Ils laissèrent les bêtes là, et s'enfoncèrent sous les arbres. Ils attendirent encore un jour et une nuit sans bouger du fourré où ils se tenaient cachés. La dernière nuit, Tikobal dit, songeur :

– Écoute Sidonel, en prêtant l'oreille, nous pourrions peut-être entendre ta course dans la plaine...

Le Tyran d'Axilane

Le matin, ils grimpèrent sur une branche élevée et virent au loin les ballons qui avançaient vers eux dans un bel ordre. Parvenus face à la forêt qui leur barrait la route, les aérostats bifurquèrent et prirent la direction du défilé qui s'ouvrait largement, entre les collines rocheuses, pour se resserrer par la suite.

– Ils vont se faire massacrer ! dit Sidonel, effaré. Tikobal se mit à rire et répondit :

– Me prends-tu pour un imbécile ? Tous les ballons que tu vois sont vides. il y a seulement des pilotes en tête et en queue. Mes hommes ont contourné Thazor tandis que nous attendions et c'est lui qui va se faire anéantir dans le défilé. Il ne pourra pas nous échapper...

Et d'une voix troublée, le sarak ajouta :

– Sur quelle colline là-haut es-tu en train de nous regarder ?

– Quelle importance, sarak ? Le soleil monte, les ballons entrent dans le défilé : c'est déjà du passé.

– Le passé... pourquoi n'explorez-vous pas le passé ?

– Si nous le pouvions, sarak Barbe-d'Or, nous ne serions ici ni l'un ni l'autre. Je nous aurais fait éviter la terre d'Axilane et ton pays vivrait peut-être en paix. répondit amèrement Sidonel.

Tikobal Barbe-d'Or écrasa les troupes de Thazor Tête-d'Argent qui trouva lui-même la mort dans le défilé. L'Axilane appartenait tout entière à Tikobal désormais. Cependant, depuis la plus haute tour du château conquis, Barbe-d'Or pouvait voir au-delà de la rivière des terres étrangères et riantes. Il pensait : « Je les veux et celles qui suivent aussi. Tant qu'il y aura devant moi une terre, une eau à conquérir, je les prendrai. Je m'arrêterai là où le monde finit, s'il finit quelque part. » il laissa ses troupes sur place en garnison et sortit un matin Sidonel de la pièce où il le tenait enfermé.

– Prends tes affaires, baladin, nous allons voir Bambrille.

– Gorok, je sais que tu n'es pas mauvais homme. laisse-moi voir mon père au moins une fois ! suppliait Bambrille chaque jour.

Mais le colosse secouait sa grosse tête borgne, inspectait consciencieusement la haute chambre, puis s'en retournait la laissant se morfondre. Quand il visitait les baladins au second étage, c'était le même refrain.

– Par pitié, laisse-moi voir ma fille, disait Wanolo.

Je veux m'assurer qu'elle est encore vivante.

– Elle va bien, en l'absence du sarak il ne lui arrivera rien, j'en réponds sur ma tête, répondait Gorok d'une voix bourrue.

– Aide-nous, l'ami ! insistait Camperolle. Regarde mes enfants qui s'étiolent, nous n'avons pas mérité ce sort.

– Je n'y peux rien. Tikobal me trancherait vif si je vous laissais fuir.

– Alors viens avec nous, nous te serons reconnaissants jusqu'à la mort.

– Avant de sortir d'Axilane, le sarak nous rattraperait ! Et puis, je suis de cette terre. je ne veux pas la quitter. Je vous plains, j'aimerais vous aider, mais je tiens à la vie.

Et les jours passaient, désespérément lents. Tarano ne cessait de répéter :

– Si nous nous enfuyons, Sidonel sera libre : le sarak ne pourra plus faire pression sur lui... Il s'échappera au premier voyage qu'il fera vers l'avenir. Il nous attendra... Libérons-nous avant qu'ils ne reviennent. Enfin, il eut une idée.

Quand Gorok les inspecta pour le soir, Camperolle lui dit :

– Ami, pourquoi ne pas nous distraire... est-ce défendu ?

– Non, dit Gorok.

– Alors reste un peu, nous allons faire une petite fête.

Le Tyran d'Axilane

– Mais les gardes sont à souper. Il n'y a qu'un homme dans le couloir, dit encore naïvement Gorok. Je dois d'abord appeler les autres.

– Il vaut mieux qu'ils ne sachent pas que tu te divertis avec nous... Tiens, regarde Ilouri qui commence à jongler.

En effet, la jeune femme, tout sourire, jonglait avec des balles de couleur et chacune des balles en s'élevant émettait une note longue, vibrante comme si la corde d'un instrument invisible était pincée. Les sons portaient en arabesques colorées : émerveillé, Gorok s'assit sur un tabouret, ne bougea plus.

Clarine se mit à parcourir la pièce en faisant la roue, croisée par son frère Ibril qui bondissait dans une suite ininterrompue de sauts périlleux. Gorok ravi ne savait où regarder. Camperolle sortit alors sa chaîne.

– Comment l'as-tu réparée ? demanda Gorok.

– Ce n'est pas la même, j'en ai quelques-unes de rechange. Viens-tu me lier ?

– Oui.

Gorok serra Camperolle aussi fort qu'il le put et s'assit de nouveau en riant.

– Allez. montre ta vraie force !

Il était si content de cette fête donnée pour lui seul que son oeil, ordinairement fixe et sans expression, s'était fait doux. Son air redoutable faisait peu à peu la place à une bonhomie surprenante. Les balles d'Ilouri chantaient avec une intensité croissante, elles sautaient de plus en plus vite, et les enfants tournoyaient, et les maillons de la chaîne tintaient, et voici que Wanolo, Tarano tendaient entre eux des faisceaux d'étincelles qui jaillissaient de leurs pieds, de leurs mains, comme des feux d'artifice.

Gorok applaudissait et disait :

– Encore ! encore ! Camperolle arracha le dernier maillon en se jouant. Ses épaules, ses bras, sa poitrine gardaient la marque bleuâtre, profondément imprimée de la chaîne. Essoufflé de l'effort, il dit :

– Ami Gorok, veux-tu essayer ? Je parie que tu n'auras pas besoin de deux minutes pour te libérer.

– Tu crois ?

– J'en suis sûr ! Tu es dix fois plus fort que moi !

Tout en parlant, Camperolle sortit une autre chaîne. Un instant. Gorok s'effara. mais le chant des balles, leur ballet multicolore étaient si jolis, sur fond de gerbes scintillantes, que sa tête tournait un peu. Il se laissa lier en souriant. A peine avait-il terminé son oeuvre que Camperolle glissa un bâillon dans le sourire béat de Gorok et la fête cessa.

– Pardonne-nous l'ami, nous t'avons réjoui de bon coeur, mais nous avons maintenant d'autres soucis. Tu diras que nous t'avons frappé sur le crâne.

Gorok sentit qu'on lui mettait un petit flacon sous le nez, il ferma les yeux et ne sentit plus rien.

Ils l'allongèrent sur le sol et prirent le trousseau de clefs pendu par un lien à son cou. Dans le couloir, le garde somnolait en attendant la relève, sans doute bercé par la musique, Il n'entendit pas l'approche de Camperolle qui avançait dans la pénombre. Il s'éveilla, sentant un objet froid contre son nez, mais il était déjà trop tard. Il inclina le menton sur la poitrine et resta assis contre le mur. jambes allongées, tel qu'il se trouvait.

– Monte chercher Bambrille, dit Camperolle à sa femme en lui tendant le trousseau de clefs.

La jeune femme s'élança dans les galeries et les escaliers ; elle monta jusqu'en haut, sachant par Gorok que Bambrille s'y trouvait. Elle appela à voix basse, de porte en porte. Quand elle reçut une réponse. il fallut encore qu'elle trouve la bonne clef parmi celles du trousseau. Bambrille se souvint :

– Je crois qu'elle a une fleur gravée sur l'anneau. chuchota-t-elle à travers la porte.

Enfin le panneau massif s'ouvrit.

– Les gardes sont en bas, mais ils ne vont pas tarder à venir, dit Ilouri en l'entraînant dans l'escalier.

Le Tyran d'Axilane

– A l'étage de la salle du trône. un passage mène au jardin... De là, on peut gagner le plateau ! Le sarak m'a emmenée en promenade une fois...

Comme Camperolle grimpait, inquiet, Bambrille lui enjoignit de faire rapidement monter les autres, tout en enfilant sa robe de femme-oiseau par-dessus la tunique qu'elle portait.

– Je ne veux pas la laisser, dit-elle.

Enfin réunis, sans s'attarder dans la joie des retrouvailles, ils se mirent en route, Camperolle armé d'un grand sabre à leur tête. Ils se faufilèrent dans l'ombre de la galerie qu'aucune torche n'éclairait et, à l'angle de la bâtisse, brusquement le briseur de chaînes se rejeta en arrière. Deux gardes venaient dans leur direction.

– Ils sont bien longs ce soir, à nous relever ! dit l'un. Et l'autre répondit :

– Peut-être Gorok s'attarde-t-il à parler avec eux ? Tout en bavardant, les deux hommes approchèrent jusqu'au coin où se dissimulaient les baladins, puis ils retournèrent sur leurs pas. Quand ils disparurent, longeant la façade opposée, Camperolle précautionneusement reprit sa marche. Les autres l'imitèrent... Soulevée par sa robe, Bambrille touchait à peine le sol. Ils atteignirent le plateau alors que des bruits, des cris s'échappaient de la forteresse. Les fugitifs trouvèrent le sentier que Sidonel avait emprunté au printemps. Ils se cachèrent dans la grotte en attendant le jour. Au matin, ils virent que le chemin se perdait dans la campagne et que du château, on ne pouvait pas les voir. Ils se mirent en route, le cœur presque allègre, bien qu'ils fussent contraints de fuir à pied et sans vivres.

Laissant loin sur leur flanc la cité, ils prirent la direction du sud. C'était presque la fin de l'été : des poissons nageaient dans les ruisseaux, des baies sauvages mûrissaient sur les buissons ; ils ne connurent pas la faim.

Ils marchaient depuis au moins huit jours quand, un matin, d'étranges cris derrière eux les obligèrent à se retourner. Jamais jusque-là. ils n'avaient rencontré âme qui vive.

– Le sarak ! cria Camperolle le premier.

Ils coururent désespérément dans un champ moissonné aux chaumes durs, mais la meute des hurlants arrivait. Un filet grand et large plana sur la tête des fugitifs, puis s'abattit sur eux. Ils furent pris comme du gibier et malmenés pendant que l'attelage décrivait un cercle pour s'arrêter.

Ils virent Sidonel dans la nacelle avec les tempes grises et le visage ravagé par le chagrin. Un Sidonel quinquagénaire. Puis ils entendirent le rire énorme de Barbe-d'Or, on les hissait dans le filet sous la nacelle. Ils retournèrent ainsi à la forteresse.

A peine arrivés, Tikobal les fit tous jeter, Bambrille comprise, dans les caves qui lui servaient de geôles.

Chapitre IX – LES CONQUÊTES

Un calme étrange s'emparait de la terre d'Axilane, mais ce n'était pas la paix qui commençait. Le pays s'enfonçait plutôt dans une torpeur glorieuse.

son repos ressemblait au sommeil du fauve après la chasse. De rares paysans travaillaient dans les champs, des aérostats sillonnaient plaines et vallées, apparemment sans intention belliqueuse. Les demeures pourtant étaient vides d'hommes. Tikobal avait fait fouiller les villages, les hameaux et jusqu'à la plus petite cabane de charbonnier perdue au fond des bois, car il lui fallait des soldats, beaucoup de soldats. Ces flottants de transport, qui convergeaient vers la cité du sarak se traînaient presque à ras de terre sous le poids des butins. Ces gracieuses nacelles qui filaient légèrement au « dessus de leurs meutes de hurlants, ou plus vite encore derrière des nations-coureurs, ramenaient les nouvelles d'une guerre lointaine. faisaient la navette entre la forteresse et les champs de bataille.

Au fond de leur geôle dans les caves du château, les baladins suivaient avec anxiété le progrès des conquêtes de Barbe-d'Or. Gorok, qui leur rendait parfois des visites méfiantes, les tenait informés des nouvelles victoires.

- Et Sidonel, que devient Sidonel ? demandaient Bambrille, Tarano et les autres.
- On dit qu'il va bien, le sarak le traite avec beaucoup d'égards.
- Est-ce qu'il... est-ce qu'il vieillit encore ?
- Il semble que non.

Là-bas, de plus en plus loin. Tikobal Barbe-d'Or découvrait d'autres villes, d'autres châteaux, des terres toujours plus désirables, bornées chaque matin d'un horizon nouveau, insaisissable, qu'il lui faudrait absolument atteindre avant le soir. La seule apparition de ses armées semait la panique, son nom suffisait à faire trembler des populations et des princes qui ne l'avaient jamais vu.

Soudain, l'hiver fut là. Les premières neiges tombèrent, pesant sur les ballons, sur les troupes, ébahies qu'il existât encore des entraves aux volontés du sarak. On se replia dans les villes conquises, on fit provision de bois, de vivres. on s'installa dans la trêve de l'hiver.

L'aérostat du sarak les ramenait par petites étapes vers la forteresse. Emmitouflé de fourrures, Barbe-d'Or ne quittait guère le fauteuil installé pour lui sous un dais rouge et noir à l'arrière de la nacelle. Sa face pâle et dure reflétait l'insatisfaction. Sidonel se tenait la plupart du temps en compagnie d'Akir, veillant devant aux gouvernes et à la conduite des hurlants. Parfois Sidonel appelait Tikobal et lui disait :

- Sarak, viens voir ! cette cascade que tu admirais tant à l'automne, elle est encore plus belle gelée !
- Je l'ai déjà vue. répondait le sarak.
- Voici cette cité au milieu d'un lac. qui se rendit sans combattre...
- Je la connais déjà. ce sont de nouveaux paysages que je voudrais découvrir, Djazileh ! Ils arrivèrent ainsi aux portes de la terre d'Axilane.

ils s'arrêtèrent au château du défunt Thazor Tête- d'Argent vers la fin du jour.

- Je n'aime pas l'hiver, dit Barbe-d'Or, la nuit tombe trop vite ! C'est comme si l'on dérobaient des heures de ma vie pour chaque heure de clarté en moins.

Au moment de rentrer dans la grande bâtisse de bois, il hésita un instant et jeta des ordres :

- Allumez un grand feu dans ce jardin, un feu énorme, je veux retarder la fin de ce jour.

On fit ce qu'il désirait et il y eut bientôt un formidable brasier crépitant, qui jetait de rouges lueurs sur la façade et repoussait les ténèbres à cent pas. Mais Barbe-d'Or trouva que l'on ne voyait pas assez clair, et toute l'ardeur des flammes ne pouvait suffire à cacher les étoiles du ciel, il en apparaissait sans cesse davantage. Alors le sarak appela Sidonel :

- Approche, Djazileh, il me vient à l'esprit qu'à cette heure, aux beaux jours, il fait encore clair. Va voir l'été et raconte-le-moi à ton retour.

Le Tyran d'Axilane

– Pourquoi m'obliger à ce voyage inutile, sarak ?

tu ne cours aucun péril ! Ne me fais pas vieillir un peu plus, simplement pour distraire ton ennui !

– Va ! je te l'ordonne !

Quand Sidonel décocha sa flèche, ce fut avec tant de fureur et de désespoir mêlés, qu'il lui donna une hausse excessive. Il comprit aussitôt qu'elle retomberait beaucoup plus loin que prévu, à huit ou dix années de là, peut-être davantage. Il décida de n'en rien dire à Tikobal et s'élança sur le fil du temps.

Il traversa un tunnel glauque, parcouru de merveilleux chatoiements d'émeraude et déboucha dans la tiède douceur d'une fin de journée. Il faisait très clair encore. Sidonel sourit en songeant que malgré tout, il avait atteint un été. Mais quel été ?

Sidonel regardait autour de lui sans rien reconnaître du paysage qu'il venait de quitter. Plus de château. A la place du jardin, sous ses pieds, s'étendait l'herbe douce d'un petit pré. Des bois s'avançaient, proches. Étonné, il se mit en route à travers la plaine, vers les collines lointaines qui le séparaient de la vallée où se trouvait la cité de Barbe-d'Or. Des trompes lançaient un appel quelque part dans les bois. Sidonel marcha près d'une heure sans rencontrer personne puis soudain dans son dos éclatèrent les cris familiers et déplaisants des hurlants en pleine course. Il fit halte, méfiant, pour voir un aérostat arriver dans sa direction. Ce ballon était d'une forme très différente de ceux de l'époque que Sidonel venait de quitter. Il comportait deux réservoirs de gaz superposés. celui du haut paraissant plus petit et très effilé, tandis que l'enveloppe du ballon inférieur disparaissait sous un incroyable habillage de plaques décoratives. A mesure que l'aérostat approchait, Sidonel distinguait davantage de détails dans les ornements : des volutes dorées en relief, des fleurs, des feuillages... A l'avant de la nacelle, une bizarre tête noire sculptée serrait dans sa bouche une rose rouge. Sidonel remarqua cela avec effroi et, quand l'appareil ralentit, tandis que le pilote retenait l'ardeur des hurlants, il se demanda avec angoisse s'il n'allait pas se trouver en face de lui-même, un Sidonel de l'avenir.

« Non ! c'est impossible ! » pensa-t-il avec force.

Du haut de la nacelle, on jeta une échelle de corde, une silhouette voûtée enjamba lourdement la lisse de bois doré. Lentement, prudemment, un homme au crâne pointu et chauve descendit, tourna vers Sidonel un visage recuit de soleil, ridé, fripé. où brillait un œil étonné. Un visage borgne, Gorok.

– Mais oui ! C'est bien toi. Sidonel ! Akir ne se trompait pas, s'exclama Gorok.

– Gorok, je crois que je me suis perdu... perdu dans... Barbe-d'Or voulait...

– Barbe-d'Or ? Qui est-ce, un Djazileh ?

– Tikobal Barbe-d'Or, le sarak.

Je ne comprends pas. Je sais que tu es... enfin que tu étais un grand magicien. Bien des événements sont arrivés naguère, dont toi seul connaissais la signification. Sans doute me parles-tu d'un personnage enfanté par tes sortilèges, mais je ne le connais pas. Un sarak. dis-tu ? Autrefois la terre d'Axilane était soumise à des tyrans qu'on appelait saraks. L'un d'eux dont le nom demeure inconnu fut la cause de grands désordres et plongea le monde dans la guerre, on le nomme le « sarak de l'ombre », mais à mon avis ce n'est qu'un monstre inventé pour effrayer les enfants désobéissants. Le seul sarak que je connaisse habitait tout près d'ici, il s'appelait Thazor Tête-d'Argent... un vieil ennemi de notre cité ; nous l'avons combattu et vaincu, maintenant il n'y a plus de sarak. Les gens de la terre d'Axilane me font confiance et je maintiens la paix. Mais laisse-moi te regarder, ami Sidonel, tu es plus jeune que dans mon souvenir !

Gorok resta silencieux quelques instants, il passa une main dans les cheveux blanchissants du baladin. suivit de l'index le trace sinueux d'une ride.

– Oui, mon pauvre oeil se fatigue, mais il ne peut se tromper à ce point ! Tu viens du passé. Mon coeur s'attriste, car j'avais un moment espéré que tu revenais chez nous simplement. La dernière fois que nous nous sommes vus...

Le Tyran d'Axilane

« Ne dis plus rien Gorok, le coupa Sidonel. C'est vrai je viens du passé, mais je ne veux pas connaître mon propre destin. En vérité, tu m'as déjà appris beaucoup de choses ! (Sidonel eut un rire forcé, puis il ajouta : .J'aimerais bien savoir ce que représente cette figure à l'avant de ta nacelle.

« Mais c'est ta tête ! Tu ne te reconnais pas ?

Regarde, c'est rond, c'est noir, avec des yeux dorés, et puis il y a cette rose rouge que tu as été chercher pour moi au printemps. Mon aérostat s'appelle le Baladin du temps... j'espère que cela ne te fâche pas ?

– Nullement !répondit Sidonel en riant.

– Eh bien, puisque tu es ici, viens à la ville avec moi ! Akir. mon pilote, nous y mènera très vite. Tu verras, tu seras surpris du changement. Nous avons abattu les remparts, la cité s'est étendue beaucoup et...

– Merci, Gorok. je dois retourner d'où je viens, ma place n'est pas ici.

Le Gorok du futur hocha la tête sans insister. Il lui tapota doucement l'épaule.

– Adieu alors. Sidonel l Gorok retourna courbé à son ballon, escalada l'échelle pesamment. Il lui adressa un ultime geste en prenant pied dans la nacelle. Les hurlants libérés s'élancèrent.

Sidonel, à son retour, trouva le sarak impatient. Le brasier déclinait, il ne restait plus assez de bois pour l'entretenir.

– Alors Sidonel ?

« J'ai vu, sarak. la fin d'un beau jour d'été. Simple ment, je suis allé beaucoup plus loin que je ne prévoyais.

– Qu'as-tu appris qui puisse m'être agréable à entendre ? questionna Tikobal d'une voix sourde où perçait l'inquiétude.

Sidonel hésita à peine une fraction de seconde et déclara :

– Là-bas, sarak, tu n'y étais plus.

– Que veux-tu insinuer ?

– La terre d'Axilane était comme assoupie, mais rassure-toi, tu vivais toujours. Des gens m'ont raconté que tu guerroyais loin, poursuivant ton rêve de conquête. Si loin que personne n'était plus capable de dire les limites de ton pouvoir et il fallait des mois aux messagers pour ramener les nouvelles de tes victoires. Je crois que tu étais le sarak du monde.

– Bien, bien ! se réjouit Barbe-d'Or. Et ensuite ?

Sidonel lui mentit une bonne partie de la nuit pour le distraire. Tout en inventant de glorieuses aventures au sarak, il pensait à ce qu'il venait de découvrir, essayant de comprendre. Beaucoup plus tard, quand Barbe-d'Or s'endormit dans son fauteuil, un sourire féroce aux lèvres, Sidonel arriva à la conclusion qu'un seul événement pouvait tout expliquer : quelque part dans un proche avenir, Tikobal allait sombrer dans le temps. Cela paraissait presque incroyable. Sidonel imaginait mal le sarak se lançant imprudemment sur le fil de verre. Et pourtant...

Dans les jours suivants, ils réintégrèrent la vieille forteresse. Une fois de plus, Sidonel supplia Barbe-d'Or de libérer les Djazilehs. Le sarak refusa, d'autant qu'ayant visité Bambrille dans sa geôle sitôt arrivé, la jeune femme l'avait accueilli par des injures.

– Nous en reparlerons quand l'humidité et le voisinage des rats auront rendu Bambrille plus docile. En attendant, Sidonel, repose-toi en prévision d'un grand voyage. Je veux que tu t'en ailles cet après-midi très loin dans l'avenir. J'ai besoin d'en apprendre davantage. Si je dois conquérir un si vaste domaine, il faut que je songe à l'administrer. Je pense que le château sera un bon endroit d'observation, ne restera-t-il pas le coeur de mes possessions ? Tu partiras de ma chambre. Un trou dans le plancher permet d'entendre et de voir ce qui se passe dans la salle du trône. Tu me diras si des trahisons ou des troubles sont à craindre tandis que je me trouverai au loin guerroyant.

Le Tyran d'Axilane

Le futur que convoitait le sarak n'intéressait plus Sidonel, il savait maintenant que Tikobal n'y serait pas. Aussi, après bien des interrogations, le baladin choisit d'envoyer sa flèche tout près, à quelques semaines de la seulement.

La traversée fut terrible. Le fil crachait des étincelles au moindre de ses pas, des éclairs rouges zébraient le tunnel d'amarante, d'invisibles aiguilles perçaient le corps de Sidonel, ses cheveux grésillaient et une force étrange parfois les hérissait, les tirait en arrière, comme si le temps refusait de se laisser forcer. Le baladin passa pourtant et réussit à descendre sans bruit sur le plancher, les jambes tremblantes, le cœur battant, le visage inondé de larmes.

Il refoula un désir violent de se jeter sur le lit du sarak et de dormir, dormir en oubliant tout. Il devait prendre garde, si on le surprenait ici. Tikobal serait du même coup informé qu'il lui avait menti dans un passé récent.

Que se produirait-il alors ? Barbe-d'Or n'avait-il pas réussi à modifier plusieurs fois le futur ? De la méfiance du sarak pouvaient survenir des lendemains totalement différents de ceux que Sidonel attendait. Sidonel retourna un coin de tapis, souleva la minuscule trappe indiquée par Tikobal. Des gens se pressaient dans la vaste pièce, recevant les ordres de Barbe-d'Or installé sur son trône élevé. Les uns après les autres, ils s'en allèrent. Sur un geste du sarak, de nouveaux personnages entrèrent. Sidonel les entendait sans les voir. Des pas lourds, puis le silence... Bambrille s'avança seule jusqu'au trône.

– Alors Bambrille, dit Tikobal, ce jour sera-t-il mon plus beau jour ?

– Non, sarak, je cherche dans mon cœur et je n'y trouve pas la réponse que tu espères.

– Pense aux richesses dont je te couvrirai, aux terres, aux biens immenses dont nous jouirons ensemble et à la confiance que je mettrai en toi ! Car je ne t'offre pas moins que de partager mon pouvoir.

– Sarak, laisse-moi réfléchir. Ce que tu demandes, ce que tu proposes exigera de moi une fidélité totale. Je dois la promettre d'une voix ferme et aujourd'hui je ne m'en sens pas capable, même dans ma triste situation.

– Tu me tiens ce langage depuis des semaines ! Il faut te décider.

De son poste d'observation, Sidonel put voir Bambrille baisser la tête sans répondre.

Très bien ! je suis plus obstiné que toi ! Reconduisez-la et qu'on la ramène ici demain à la même heure !

Sidonel fut d'abord démoralisé par cette scène.

Ainsi la volonté de Bambrille fléchissait, elle allait peut-être le trahir. Bien sûr, ses propres forces déclinaient sans cesse, bientôt il ne resterait que Bambrille pour protéger la vie de Tarano, Wanolo et les autres.

Il était logique que la jeune femme songeât aussi à eux. En devenant l'épouse du sarak, elle obtiendrait sans doute ce que lui, Sidonel, n'avait pu arracher, leur liberté. Mais quelle logique douloureuse ! Un moment Sidonel eut envie de se laisser tomber dans le tunnel du temps, cela le ramena à ses premières occupations. Le fil du temps ! Ce fut comme une illumination dans son esprit, Sidonel comprit. Il allait tendre un piège terrible au sarak. Pour cela, il devait d'abord veiller à ce que la scène qu'il venait de surprendre puisse se produire et se répéter jour après jour, à la même heure, afin que Tikobal se trouve bien sur le trône à l'instant voulu...

Il dormit deux journées et deux nuits entières à son retour, avant de pouvoir s'entretenir avec Barbe-d'Or. Quand il s'éveilla enfin, on prévint le sarak qui accourut aussitôt.

– Ce que j'ai à te dire, sarak, est cruel pour moi, mais je n'y peux rien. Voici : je suis arrivé aussi loin dans le futur qu'à mon précédent voyage. Tout, au château, m'a paru dans un ordre parfait... tandis que tu partiras à la guerre en des terres étrangères, ici quelqu'un veillera fidèlement sur tes intérêts. Une femme... J'ai cru que tu parlais par sa bouche, que tu écoutais par ses oreilles...

– Le nom de cette femme ?

– Bambrille.

Chapitre X – LE FIL DU TEMPS

L'hiver couvrait la terre de neige, givrait les arbres. glaçait les ruisseaux, les fontaines.

« Un an, pensait Sidonel, en un an j'ai vécu ma vie ! J'accuse l'âge de mon père et mes cheveux sont plus blancs que les siens ! » Les serviteurs le fuyaient, Tikobal lui-même détournait les yeux en lui parlant, avec une sorte de crainte respectueuse. La jeunesse perdue de Sidonel apparaissait encore dans la vivacité de ses prunelles jaunes, dont le sarak ne soutenait plus l'intensité. Il laissait le baladin aller et venir à sa guise dans la forteresse, certain de n'avoir rien à redouter de sa part. Il lui permettait même de visiter les prisonniers une fois par jour, espérant que la vue de Sidonel aurait le meilleur effet sur Bambrille. Que pouvait penser une fille jeune et belle d'un amant usé par le temps ? Tikobal attendait patiemment, persuadé qu'il ne tarderait pas à remporter cette victoire-là aussi !

Chaque après-midi, Tikobal Barbe-d'Or recevait les émissaires des provinces conquises, pour des suppliques, des offrandes, ou pour de simples raisons d'administration. Ce jour-là, Tikobal, souffrant de digestion difficile, ne voulait voir personne. Sidonel dans sa grande cape noire doublée de fourrure errait le long des couloirs et des galeries. Le sarak se reposait dans sa chambre, les serviteurs étaient aux cuisines, Gorok à la chasse, les gardes somnolaient dans leur salle. Sidonel allait et venait, personne ne lui prêtait attention, tant on avait l'habitude de le voir déambuler sans but. Il fit plusieurs voyages jusqu'à la salle du trône dans laquelle brûlait un bon feu. Son chaudron chauffait là, tranquillement, depuis un certain temps déjà. Sidonel attisait la flamme à chacun de ses passages. Il espérait obtenir très rapidement satisfaction, car il avait mis peu de sable dans le creuset. Pour ce qu'il comptait faire un long fil n'était pas nécessaire. Il trompait son impatience en marchant, ce qui lui permettait de surveiller la maison.

Enfin la fusion du sable dans le chaudron lui parut convenable. Sidonel sortit son arc et la flèche dissimulés derrière une tenture. Il dut incliner le récipient pour y plonger le projectile, car il contenait peu de matière en ébullition. Comme il l'avait mille fois prévu dans les interminables calculs qui occupaient ses jours, tirant derrière la flèche un fil pâteux et incandescent, posément, il pivota sur lui-même en entendant l'arc, visa le trône et décocha son trait. Depuis le creuset, la ligne rougeoyante se dévida, la flèche s'évanouit dans une explosion de lumière. Sidonel attendit l'éclat sonore qui devait suivre, en guettant au plafond l'ouverture possible du judas de Barbe-d'Or, mais rien ne bougea après le bruit. Le fil flottait dans l'air et disparaissait abruptement deux mètres avant le siège élevé. L'essentiel de sa tâche était terminé. inutile d'aller voir ce qui arriverait à l'autre bout. La flèche appartenait désormais au futur : dans quelques semaines, elle se matérialiserait soudain avec son fil devant le trône et frapperait... Satisfait, Sidonel se donna quelques instants de repos avant de supprimer toute trace de ce qu'il venait d'accomplir.

Tikobal le trouva près du feu, se chauffant comme un vieil homme frileux.

- C'est curieux, dit-il, j'ai cru entendre quelque part...
- Quoi ? demanda Sidonel en clignant des yeux somnolents.
- Rien, j'ai dû rêver. Quand j'ai le ventre lourd, je fais des rêves inquiétants.

Le lendemain, après l'audience publique, Barbe-d'Or fit venir Bambrille comme à l'accoutumée.

Les gardes l'amenèrent et se retirèrent ensuite derrière la porte. La salle s'était vidée. Il ne restait que Sidonel près de la cheminée et le sarak sur son trône. Bambrille eut un regard désespéré vers le vieil homme noir assis au coin du feu, puis elle leva le visage vers Tikobal.

- Tu as maigri Bambrille. mais à mes yeux tu restes aussi belle qu'au premier jour. As-tu pris ta décision ?
- Sarak, les enfants ont froid, mon père est malade... Quand vas-tu mettre fin à nos souffrances ?
- Je te l'ai dit, le jour où tu accepteras de m'épouser.
- Tu n'as jamais tenu tes promesses, libère-nous d'abord.
- Non, ma belle, tu dois remplir cette condition.

Le Tyran d'Axilane

Tu seras ma femme, je le sais... alors, sois raisonnable. Si tu dis oui, peut-être que les tiens pourront reprendre leur route comme avant.

– Laisse-moi réfléchir, sarak. répondit Bambrille d'une voix incertaine. Je n'ai pas confiance en toi.

– N'aie crainte de peiner Sidonel... Pour lui, le temps des amours est passé, ricana Tikobal. Bambrille se cacha le visage dans les mains et Tikobal s'énerva :

– Va ! retourne à ta cave humide, mais dépêche-toi de te décider, l'hiver est long pour les vieux hommes sans feu et mal nourris !

Après le départ de Bambrille, Tikobal descendit de son trône et rejoignit Sidonel devant le feu.

– Tu vois, elle va céder, comme tout doit me céder.

Ô ces yeux ! Cesse de me regarder ainsi... Dis-moi baladin, est-ce parce que j'ai volé ta vie que je ne puis sentir jamais ni satisfaction ni joie ? Parle sorcier. parfois je me dis que tu sais de moi des choses que je ne connais pas.

Sidonel sourit sans plaisir et répondit :

– Tu prends tout, mais tu ne possèdes rien. Pourquoi en tirerais-tu du bonheur ? Moi, sarak. parfois j'ai presque envie de te plaindre.

Tikobal s'en alla furieux et Sidonel écouta le chant lourd des bottes qui s'éloignait. Il le suivit dans l'escalier puis dans la galerie et à l'étage au-dessus. Alors il se leva. Il descendit vers les niveaux inférieurs, passa devant la salle des gardes, s'enfonça dans les profondeurs de la forteresse. Çà et là, quelques flambeaux fichés sur les parois donnaient aux caves creusées à même le rocher une lumière avare et lugubre. Il circula dans la forêt de piliers sur laquelle reposait toute la bâtisse pour arriver au fond, aux grilles énormes derrière lesquelles ses compagnons se trouvaient enfermés. Les enfants dormaient contre leur mère, blottis. Camperolle arpentait la pièce comme un fauve en cage. Wanolo et Tarano se tenaient sur un banc, unique meuble de ce cachot, et Bambrille était près d'eux. Quand elle vit Sidonel, elle vint coller son front aux barreaux.

– Écoute-moi vite, Bambrille. Les gardes m'ont vu passer, ils ne vont pas tarder à descendre... Je vais vous délivrer d'ici peu. mais j'ai besoin de toi.

Elle le regarda avec une tendre pitié.

– Sois raisonnable, Sidonel. tu ne peux rien pour nous.

– Si, je t'assure...

– Je sais quelle est la seule issue possible : dire oui à Tikobal. C'est moi maintenant qui suis victime de son chantage et je ne veux pas que les autres meurent par ma faute... comme tu ne l'as pas voulu non plus.

– C'est l'affaire d'une semaine ou deux. Je t'en conjure, écoute-moi ou bien j'aurais perdu ma vie pour rien !

Sidonel parlait avec un tel accent de désespoir que Bambrille, en larmes, promit tout ce qu'il voulut.

– Fais encore patienter Barbe-d'Or. aussi longtemps que tu le pourras. Trouve des prétextes, mais ne lui cède pas. Pour votre sécurité, je préfère que vous ne sachiez rien de plus.

– Sidonel je t'aimerai toujours, dit Bambrille en le serrant dans ses bras à travers la grille.

Tarano, Camperolle s'approchèrent. Sidonel les caressa, les embrassa et s'enfuit. de peur de dévoiler son secret. Il ne voulait prendre aucun risque. personne ne devait savoir.

Jour après jour, Bambrille repoussait l'offre de Barbe-d'Or, promettant une réponse pour le lendemain. Une semaine passa ainsi, sans que rien n'advînt. Sidonel sentait Bambrille fléchir, car dans la geôle, Wanolo ne se levait plus.

A la fin, excédé, Tikobal s'écria :

Le Tyran d'Axilane

– Fille noire, plus têtue qu'une pierre, veux-tu que je sorte les tiens du cachot tout de suite ? Gorok ! va chercher les prisonniers ! Bambrille trembla sans répondre. Au regard que lui adressa Sidonel, elle comprit qu'il fallait tenir encore. Poussés par les gardes, les baladins entrèrent dans la salle. Ils clignaient des yeux, pitoyables avec leurs vêtements souillés. Ils étaient maigres.

– Cela ne prouve rien, dit faiblement Bambrille.

– Gorok ! ramène les Djazilehs à la chambre qu'ils occupaient avant ! Qu'ils aient du feu, de la nourriture, des vêtements... Et maintenant Bambrille, pour la dernière fois, je te promets pour eux tout ce que tu voudras pourvu que tu m'épouses ! Je sais que tu seras une femme loyale et soumise, alors je te fais des concessions... mais n'exige pas plus que ma patience ne peut supporter. Donne-moi ta réponse dans trois jours, ou bien je massacrerai ces gens sous tes yeux. La voix de Tikobal tremblait de fureur mal contenue. Il descendit de son trône en frappant lourdement les marches du talon.

« Ai-je pu me tromper ? » se demandait Sidonel torturé par le doute et l'angoisse.

Il ne restait que trois jours. Tikobal ne reviendrait pas là-dessus, cela se voyait. Bambrille, la pauvre Bambrille serait sacrifiée. Tout son stratagème n'avait peut-être fait qu'amener la jeune femme plus sûrement à sa perte ?

« Je n'ai pas commis d'erreur. pensait-il avec force.

Je ne peux pas échouer ! » Deux jours de suite, le sarak se retira de la salle du trône après les séances publiques sans appeler Bambrille. Mais le troisième jour...

Barbe-d'Or, son casque de bronze sur la tête, vêtu de sa tunique d'écailles invulnérable, un manteau de lin et d'or jeté sur les épaules, gravit les marches de son trône. Les visiteurs nombreux, qui attendaient depuis des jours parfois une audience, entrèrent dans la salle et s'inclinèrent. Le nez levé vers le tyran, les uns après les autres, ils vinrent demander, qui du grain pour sa ville affamée, qui un recours contre des troupes de soldats transformés en pillards, qui justice contre un capitaine-administrateur... Ce n'étaient que doléances que le sarak repoussait avec hauteur, prenant plaisir à humilier les vaincus. Sidonel dans son coin près de la cheminée attendait la suite, le cœur broyé d'anxiété.

Comme les malheureux déboutés voulaient s'en aller, le sarak leur dit :

– Restez mes serviteurs, aujourd'hui est un jour de fête : je prends une épouse. En mon absence, elle gèrera mes biens, vous lui obéirez comme à moi-même... Va la chercher, Gorok.

Ébahis, les visiteurs se tournèrent vers la porte pour voir arriver celle qui allait les gouverner. Quand elle parut, ils s'écartèrent mais n'osèrent pas exprimer leur étonnement que l'élue fût une femme noire du peuple Djazileh. La jeune femme avançait droite et raide, les yeux fixés devant elle. On la trouva belle, quelques-uns dirent qu'elle semblait une morte éveillée. Bambrille portait une robe blanche qui lui tombait aux pieds et ses cheveux frisés, dénoués, couvraient ses épaules. Ses joues sombres avaient des reflets de cuivre, ses yeux d'or jaune ne voyaient personne.

La voix de Tikobal tonna depuis le trône.

– Alors, Bambrille, le délai est écoulé, donne-moi ta réponse.

L'assistance surprise d'un ton aussi menaçant s'écarta davantage, laissant la jeune femme seule au milieu de la salle. Sidonel se glissa au premier plan pour la voir.

– C'est oui, sarak ! dit Bambrille sans lever les yeux ni la tête.

– Alors monte ici près de moi ! triompha Barbe-d'Or, et il éclata de rire.

– Non ! hurla Sidonel en se précipitant sur Bambrille.

Il la saisit aux épaules pour l'empêcher d'avancer. Tikobal Barbe-d'Or ouvrit la bouche, mais, à ce moment précis, un trait bleu fulgurant apparut devant le trône, il transperça le sarak en plein cœur. Il y eut un éclair éblouissant, puis plus rien. Toute l'assistance éberluée vit là-haut un siège vide dont le dossier sculpté était fendu en deux.

– Que s'est-il passé ? criait-on de toute part.

Le Tyran d'Axilane

– Il y a eu un tyran, il était si mauvais que le temps a effacé sa mémoire, dit Sidonel.

Et tous le crurent parce qu'une extraordinaire sensation de libération les soulevait et qu'ils se sentaient inexplicablement joyeux.

Ils décidèrent de vivre en paix dorénavant, les uns avec les autres, puis s'en retournèrent vers leurs terres, ne sachant plus ce qu'ils étaient venus chercher en Axilane.

– Nous avons beaucoup souffert, n'est-ce pas ? dit Bambrille d'une voix mal assurée. Elle regardait Sidonel avec amour, elle lui tenait la main, elle souriait timidement.

Mon fils a vaincu le mal, par lui le temps nous a délivrés, de cela nous nous souvenons.

– Nous n'avons rien oublié, sauf la personne et le nom de notre tourmenteur, ajouta Camperolle.

– Attise, attise le feu, ami Gorok, dit Sidonel.

– Mon fils, ma vie ne valait pas la peine que tu perdes la tienne ! se lamenta Tarano d'une voix brisée.

– Je t'aime, sanglota Bambrille.

– Moi aussi, souffla Sidonel.

Alors il ôta son manteau, prit pour la dernière fois son arc et lança le plus long fil que l'on ait jamais vu se dévider d'un chaudron de baladin. Mince et léger, il bondit sur le chemin du temps avec l'aisance d'autrefois. Un instant, il chercha son équilibre, puis, stabilisé, il se tourna à demi, les salua une dernière fois de la main. Ils virent sa silhouette frêle s'éloigner comme en dansant, puis l'infini du temps l'absorba.

Cependant sa mémoire ne fut jamais oubliée, son histoire se transmet chez les Djazilehs et les autres. On le nomma bientôt le baladin-amour, ou le baladin à la rose.

L'histoire raconte aussi qu'après le départ de Sidonel, sa compagne Bambrille ne dansa plus jamais.